

# L'ENIGMATIQUE MIRACLE DE LA COULEUR

ESSAI

**André Turpin**

## SOMMAIRE

Avant-propos	page	3
L'Enigmatique Miracle de la Couleur		5
Et la lumière fut		7
L'œil		12
La matière les gaz		15
L'arc-en- ciel	Les liquides	16
Les solides		19
La vie Les végétaux		20
Les fleurs et les fruits		21
Le Monde animal		24
L'homme	La Préhistoire	25
L'Egypte		26
Athènes et Rome		28
Le Moyen-Age		29
L'Islam		31
La Réforme		33
Le Grand Siècle		34
Le XIXème Siècle		35
XX et XXIème Siècles		37
La Chine		38
Les Arts plastiques		41
Polémique		48
Demain		49
Postface		53
Pour en savoir plus		55

## AVANT-PROPOS

L'essai développé dans les pages suivantes a pris forme progressivement à la suite de réflexions d'un praticien de la couleur : un artiste peintre, ancien élève de l'ENSBA (École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris). La formation à la restauration de peintures dans un atelier privé ainsi que des stages aux Musées Royaux de Bruxelles et au Rijksmuseum d'Amsterdam, la pratique de la peinture et son extension dans le domaine de la publicité, de la décoration et différentes réalisations d'architecture intérieure ont permis une expérience directe du maniement des couleurs. C'est toutefois dernièrement à la suite de problèmes ophtalmiques qu'un approfondissement des problèmes de la perception des couleurs s'est imposé pour essayer d'en percevoir le caractère miraculeux.

Il ne sera donc pas surprenant si dans cet essai les références picturales illustrent de nombreux points de vue. La démarche personnelle ne cherchera pas, ici, à fournir une explication de ses choix. Au contraire l'argumentation tendra toujours à être la plus objective possible en souhaitant s'exprimer avec simplicité loin du pathos dans lequel dérapent souvent les commentaires esthétiques.

L'essai présent voudrait faire prendre conscience qu'ailleurs, à d'autres époques, les regards n'attachaient pas la même signification aux couleurs. Le fait que les textes grecs de l'Antiquité ne parlent que très peu de la couleur bleu fit se demander à Goethe s'il ne n'agissait pas d'une déficience visuelle. Nous savons maintenant, après avoir étudié des peuplades primitives qu'il ne s'agissait pas de problèmes physiologiques mais culturels. Ce n'est pas l'inexistence de mot dans une langue pour désigner une couleur que les êtres sont incapables de la ressentir

Nos appréciations nous semblent personnelles et indiscutables. Nous nous réfugions derrière le lieu commun : « des goûts et des couleurs » pour signifier que l'accès à ce domaine est privé de toute contestation et ne pourrait en aucun cas être remis en question.

Et pourtant ! Ne sommes-nous pas conditionnés par notre époque, notre culture, nos préjugés et la civilisation à laquelle nous appartenons ?

Pendant des siècles, pour toutes les civilisations, les références au passé étaient incontournables. Tout était mieux jadis, au paradis. Depuis, tout se dégrade. Cette certitude est-elle toujours d'actualité ? Les sciences nous expliquent comment nous percevons le monde qui nous entoure. Elles nous permettent d'en découvrir les mécanismes pour en tirer profit. Mais pourquoi les sensations se transforment en sentiments demeure toujours un mystère.

Sans prétendre donner une vision exhaustive du phénomène de la vision, ses multiples facettes seront abordées sans pouvoir leur offrir le développement qu'elles mériteraient.

## L'ENIGMATIQUE MIRACLE DE LA COULEUR

Ce qui au premier regard semble le plus étrange est le titre de cet essai. Si le sens du mot couleur est immédiatement compréhensible : rouge comme le sang, bleu comme le ciel, il n'en est pas de même de «*miracle et énigmatique*». Alors essayons de comprendre leur sens.

Se poser des questions et essayer de leurs trouver des réponses n'est-il pas une préoccupation commune à l'espèce humaine ? Le phénomène de la couleur fait depuis longtemps partie de nos interrogations. Dès l'Antiquité et jusqu'au XXe siècle ce questionnement a intrigué les esprits. La couleur est-elle matière ou lumière ? Vient-elle de Dieu ou du Diable ? Est-elle, aussi un pur produit du hasard ou le fruit d'une nécessité, d'une volonté extérieure ? D'avance il est annoncé que ce débat ne sera pas tranché sur le fond, mais seront étudiées les trois composantes de ce problème. Elles concernent :

la **matière** qui recèle la couleur,

la **lumière** qui la transporte et la révèle,

l'**œil**. qui la perçoit et le cerveau qui la comprend et en tire partie.

L'étude menée ici placera ces trois éléments dans l'ordre suivant : la lumière, l'œil, la matière inanimée (gaz, liquide, solide) .puis la matière vivante : végétale, animale et humaine.

Dès que nous ouvrons les yeux, tout nous apparaît normal : le ciel est bleu, du moins quand il n'est pas obscurci par les nuages, la végétation étale toute sa variété de verts, les briques et les tuiles des toitures déclinent une gamme de bruns, d'orange et de gris, les fleurs exaltent toute une variété teintes.

Si nous ne pouvons pas encore expliquer la raison des couleurs, pourquoi telle rose est jaune et telle autre carmin ou rose, si non par des raisons génétiques qui déplacent le problème sans le résoudre.

Alors où est l'énigme puisque tout apparaît normal comme toujours ?

Qu'y a-t-il de miraculeux dans ce qui est habituel ?

Peut-être rien.

Si non le fait d'exister. Un miracle n'est-il pas l'arrivée d'un événement heureux dont on ne peut justifier l'apparition. Tout comme la santé à laquelle nous avons tendance à ne pas penser lorsque notre corps fonctionne normalement mais que les accidents et la maladie nous font trouver, rétrospectivement, si précieuse. N'en est-il pas aussi de même pour le bonheur ?

L'étonnement et l'émerveillement ne viennent pas d'une donnée première mais d'une réflexion sur l'état des choses. La chute d'une pomme sur la tête de Newton conduisit celui-ci (selon la légende) à l'élaboration de la loi d'attraction universelle : « tous les corps s'attirent en raison de leur masse et en raison inverse du carré de leur distance ». Beaucoup de pommes étaient déjà tombées avant celle-là et personne ne s'était inquiété de savoir pourquoi.

Alors pourquoi s'étonner si le ciel est bleu et les arbres verts ?

D'abord parce qu'il s'agit d'un don du ciel qui nous envoie la lumière du soleil révélant les couleurs de notre entourage, ensuite parce que nous avons la chance de bénéficier de récepteurs remarquables, nos yeux et d'un centre d'analyse et de stockage performant, notre cerveau. Enfin la nature minérale, animale et végétale, nous proposant la gamme infinie de ses teintes, suscite notre intérêt. Nous recherchons l'excitation des couleurs que nous fabriquons à notre tour, exploitons fonctionnellement et utilisons pour notre plaisir par les arts.

## **ET LA LUMIERE FUT.**

Lorsque les étoiles s'éteignent, les premiers rayons du dieu Ra sculptent le visage impassible du Sphinx de Guizeh que le Pharaon a fait élever pour saluer l'arrivée du jour. Après sa nuit de sommeil la terre va pouvoir enfin retrouver ses couleurs. Nous ne sommes plus au deuxième millénaire avant notre ère mais le même émerveillement se propose toujours à nous gratuitement le matin

D'autres luminaires de moindre puissance dispensent également un peu de cette énergie lumineuse. La nuit, la lune nous envoie une pâle clarté et les étoiles ne sont que des points scintillants dans le firmament, bien insuffisants pour nous permettre d'identifier les objets qui nous entourent.

La nuit, la foudre par son éclair, nous révèle le paysage une fraction de seconde. Tombant sur terre la boule lumineuse peut allumer un feu qui, lui, par son intensité et sa durée, se montre plus performant. Après de tels incendies il est probable que nos ancêtres, tirant parti des cendres rougeoyantes, aient réussi à domestiquer ces nouvelles flammes pour bénéficier de la chaleur et de la lumière produites. La flamme, si précieuse, fut entretenue avec soin. A Rome, ce travail important concernait les vestales qui devaient veiller sur ce trésor. Le bois céda sa place, comme source de lumière, à l'huile qui alimentait des lampes transportables. Plus maniable fut la bougie, qui jusqu'à l'invention de la lampe à pétrole et à la découverte du gaz d'éclairage (Philippe Lebon 1767-1804) au XVIII e siècle, permit de voir la nuit. La grande révolution n'eut lieu qu'après l'utilisation de l'électricité. On put alors bénéficier de la lumière produite par un filament métallique porté à blanc dans une ampoule de verre par Thomas Edison ( 1847-1911 ) . Depuis, les progrès pour vaincre l'obscurité permettent un confort visuel presque équivalent à celui procuré par la lumière du jour.

De nombreux savants se sont penchés sur la nature de la lumière. Est-elle une onde, un rayon divin comme le pensaient les Grecs ou bien est-elle de la matière ? Il faudra attendre le XX e siècle et **Albert Einstein** (1879-1955) pour comprendre que la lumière est ondes et particules d'énergie sans matière : les photons. Ceux-ci nous parviennent principalement du soleil par des ondes de différentes longueurs

L'œil humain perçoit celles comprises entre 400 et 700 nm (nanomètre = 0,000 000 001 m). Elles nous permettent par réflexion la vision des formes et des couleurs de ce qui est autour de nous. Ces rayonnements visibles sont accompagnés d'autres invisibles, infra-rouges et ultraviolets. Ensemble ils sont à l'origine biologiques de la vie. Ils ont permis l'élaboration de la matière vivante par l'assemblage des atomes, permettant la constitution : des molécules, des cellules, des tissus puis des organismes plus complexes les végétaux et les animaux.

Ce que nous percevons, en dehors du rayonnement direct des sources lumineuses, est le rayonnement que les matières nous renvoient de la lumière qu'elles reçoivent. Ainsi nous apparaissent blanches les surfaces qui réfléchissent intégralement les rayons lumineux. Ne gardant rien, elles réduisent au maximum l'effet calorique du rayonnement. C'est pour cette raison que la neige peut tenir et les glaces et glaciers prolonger leur existence tant que la température ambiante n'est pas trop élevée.

Une étude américaine pense qu'en été la température des immeubles pourrait être abaissée de 2° si les toits étaient de couleur blanche.

Sont perçues noires les matières qui absorbent en totalité les rayons lumineux. Cette rétention de photons se traduisant par une élévation de température. C'est pour cette raison que l'on utilise cette couleur pour capter la chaleur du soleil et réaliser des économies d'énergie.

Entre : le noir et le blanc se déclinent toutes les nuances intermédiaires : blanc-cassé, gris clair, gris souris, gris sombre, anthracite selon la proportion d'absorption ou de réflexion que la matière garde ou renvoie de la lumière

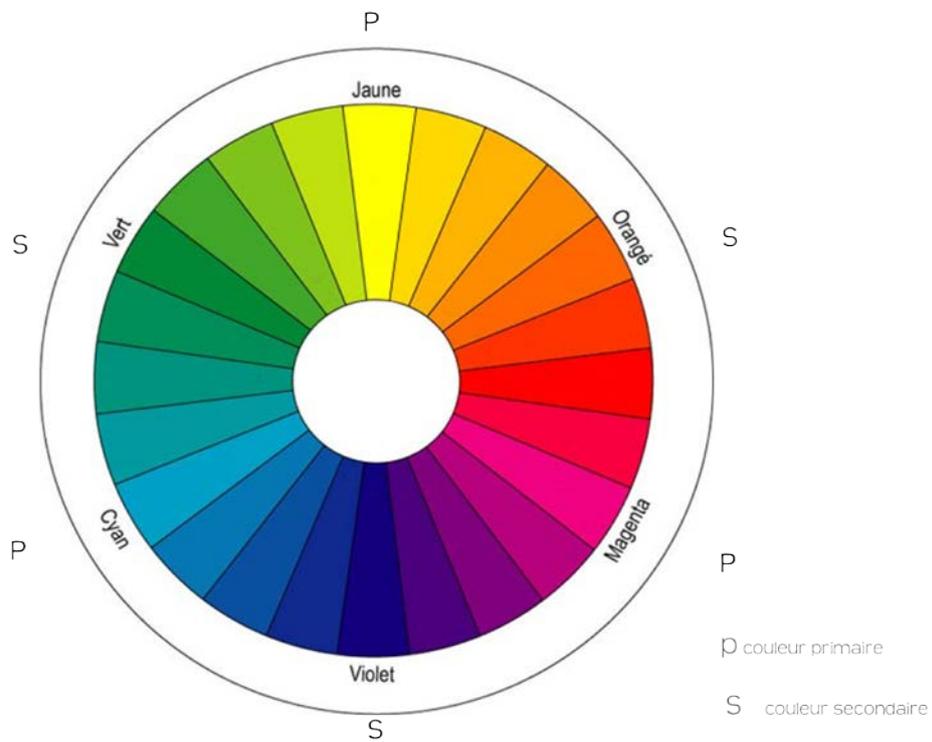
Peut-on considérer le noir et le blanc comme des couleurs ?

Dans l'Antiquité, **Aristote** (IV e siècle av. JC) les plaçait au début et à la fin de la gamme des couleurs, le blanc suivi du jaune et le noir précédé du .bleu foncé. Cette conception partant du clair pour aboutir au plus foncé ne fut pas substantiellement contestée pendant des siècles.

Lorsque **Newton** (1643-1727) au XVII e siècle observa qu'un prisme de verre pouvait décomposer la lumière blanche en une suite de couleurs : violet, bleu, vert, jaune, orange et rouge il n'y eut plus de place pour le blanc et le noir. Plus tard au XIX

e siècle, **Chevreul** (1786-1889), un chimiste directeur de la Savonnerie des Gobelins, atelier de fabrication des célèbres tapisseries, qui par sa fonction était préoccupé des problèmes de teinture et donc des couleurs, ordonna la succession des couleurs en un anneau. Cette idée s'opposait totalement à celle des anciens pour qui la succession allait du blanc au noir, de la lumière crue à l'obscurité complète, en somme d'un absolu à l'autre.

De ce cercle, marqué de 6 points forts : rouge, orange, jaune, vert, bleu, et violet Les couleurs : rouge, jaune et bleu sont dites « primaires » car elles ne peuvent être obtenues par mélange. Les trois couleurs «secondaires» ou complémentaires peuvent résulter de mélanges deux à deux, ce sont : l'orange, mélange du rouge et du jaune, le vert venant du bleu et du vert et le violet bleu + rouge.



CERCLE CHROMATIQUE DES COULEURS

Toutes les autres couleurs et les différentes teintes résultent du mélange des trois couleurs primaires dans des proportions appropriées.

Ainsi, lors de l'impression les trois couleurs primaires suffisent à reproduire toutes les teintes. Dans le langage de l'imprimerie le rouge se nomme Magenta, le bleu Cyan, mais le Jaune ne change pas de nom. Pour une meilleure qualité

d'impression le noir est ajouté lors d'un 4<sup>ème</sup> passage (quadrichromie).

L'ouvrage de Chevreul «Le Traité des Couleurs, eut une grande influence sur les peintres : impressionnistes, pointillistes, qui découvrirent la valeur du contraste des couleurs.

Actuellement nous considérons le noir et le blanc comme achromatiques en opposition à toutes les autres couleurs qualifiées de chromatiques

L'invention de la photographie puis du cinématographe nous ont familiarisés à la vision monochrome en noir et blanc. Depuis l'invention de l'imprimerie et celle de la fabrication du papier, la gravure avait déjà familiarisé le public à une vision de la représentation du monde en illustrations sans couleur, mais cela ne concernait qu'une clientèle réduite.

La photographie d'abord conçue en noir et blanc, ou plus exactement en sépia sur papier crème prit des couleurs. Le cinéma puis la télévision suivront un chemin identique. Grâce aux progrès de l'optique, de la chimie et maintenant de l'électronique les prouesses se développent dans les moyens de télécommunication d'une façon exponentielle pour donner le maximum de couleurs donc de vraisemblance aux messages que nous diffusons, et recevons. La démarche est semblable pour les mondes virtuels que nous imaginons et fabriquons de plus en plus.

Le soleil en nous bombardant de ses rayons nous envoie également des particules de longueur d'ondes plus étendues que celles que nous percevons par nos yeux. Au dessus des 700 nm, correspondant à la vision du rouge, existe un rayonnement "infra-rouge" que nous ne voyons pas. Ces rayonnements que maintenant nous pouvons produire et projeter permettent grâce à des lunettes spéciales, d'impressionner notre rétine et de voir la nuit. Le domaine militaire a trouvé en cela la possibilité de repérer l'ennemi tout en restant invisible Cela est considéré comme un progrès appréciable.

A l'autre extrémité du spectre solaire, en dessous de 400nm, et tout aussi invisible se déploient les "ultraviolets". Ils suscitent la chaleur dont nous ressentons les effets après une exposition prolongée lors d'une belle journée d'été sous la forme de "coup de soleil." L'importance de ce rayonnement sur le vieillissement des cellules nous contraint à prendre des précautions notamment pour la peau des jeunes enfants

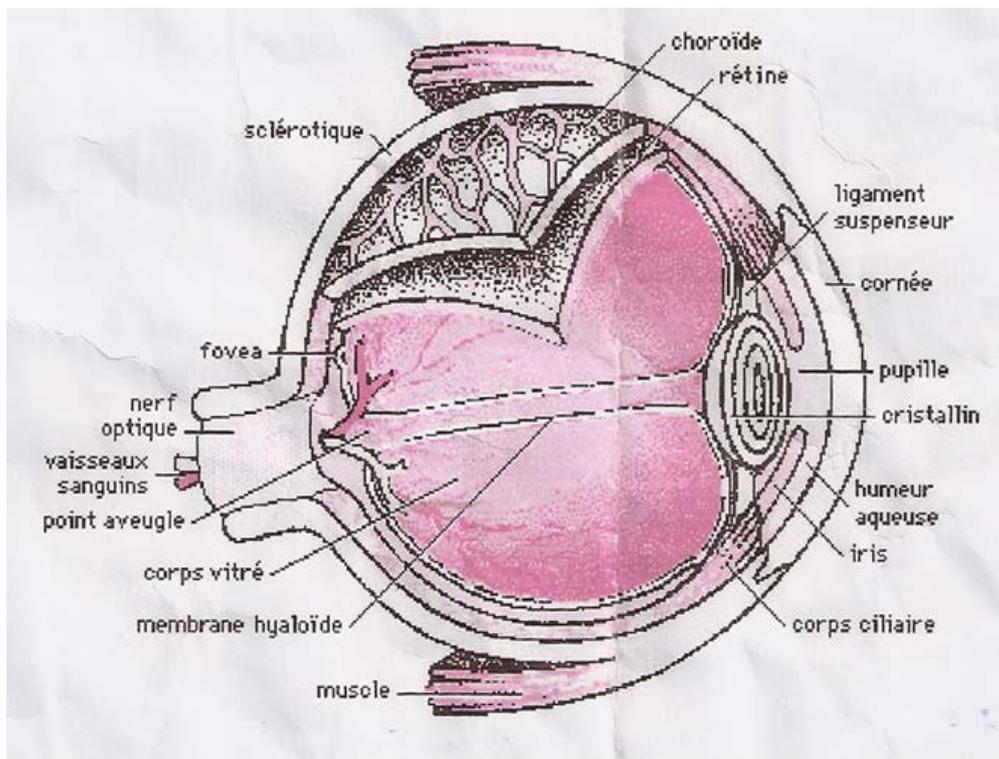
afin de leur éviter les causes d'un dérèglement cellulaire, le cancer. Ce rayonnement ultraviolet a aussi la particularité d'exciter certaines matières et de les rendre fluorescentes : c'est la « lumière noire ». Cette curiosité a été retenue comme attrait dans les boîtes de nuit et les spectacles nocturnes.

Nous apparaissent colorés les objets dont la matière ne renvoie que les ondes qui n'ont pas été absorbées. L'herbe est verte parce que les cellules de chlorophylle ont retenu les rayonnements rouges. Les cerises au contraire nous apparaissent de cette couleur car leur peau a retenu les photons de longueur d'ondes correspondant au bleu et au vert.

Lorsque les mailles du filet de la matière sont trop larges, les rayons lumineux les traversent sans rencontrer d'obstacle et ces matières deviennent invisibles comme le verre, l'air ou l'eau pure dans une faible épaisseur. La brillance joue un rôle intermédiaire. Les métaux polis n'absorbent rien ou très peu, ne se laissent pas traverser mais réfléchissent à l'attitude à tenir. Tout compte fait, ne rien garder et faire rebondir est la meilleure solution qu'ils retiennent. Lorsqu'une surface de verre est recouverte d'une pellicule d'argent, le reflet est tellement parfait que la glace devenue miroir reflète une image inversée de l'objet réel. La sensation d'espace en est troublée. Les couloirs qui paraissaient étriés revêtus de glaces sur toute leur hauteur semblent devenir spacieux. La Galerie des Glaces de Versailles ouvre sur un mur, qui aurait été aveugle, des perspectives sur la nature. Les gratte-ciel habillés de verre allègent leur silhouette et semblent se dissoudre dans le ciel.

## L'OEIL

Pour que nous puissions transformer les rayons lumineux en couleurs percevoir il faut que nous possédions les récepteurs nécessaires. L'espèce humaine et les primates sont dans ce cas. Les autres organismes vivants ne perçoivent pas tous la nature dans les mêmes conditions. Les mouches ne sont sensibles qu'à la vision du mouvement d'une façon peut être plus fine et plus performante que nous. Les rapaces diurnes et nocturnes possèdent un pouvoir séparateur, cause de précision, bien plus élevé que nous. La plupart des vertébrés ne possèdent qu'une vision partielle ; ainsi les taureaux, comme les chats, ne sont pas sensibles au rouge, seul les mouvements de la muleta les excitent.



**Structure interne de l'oeil**

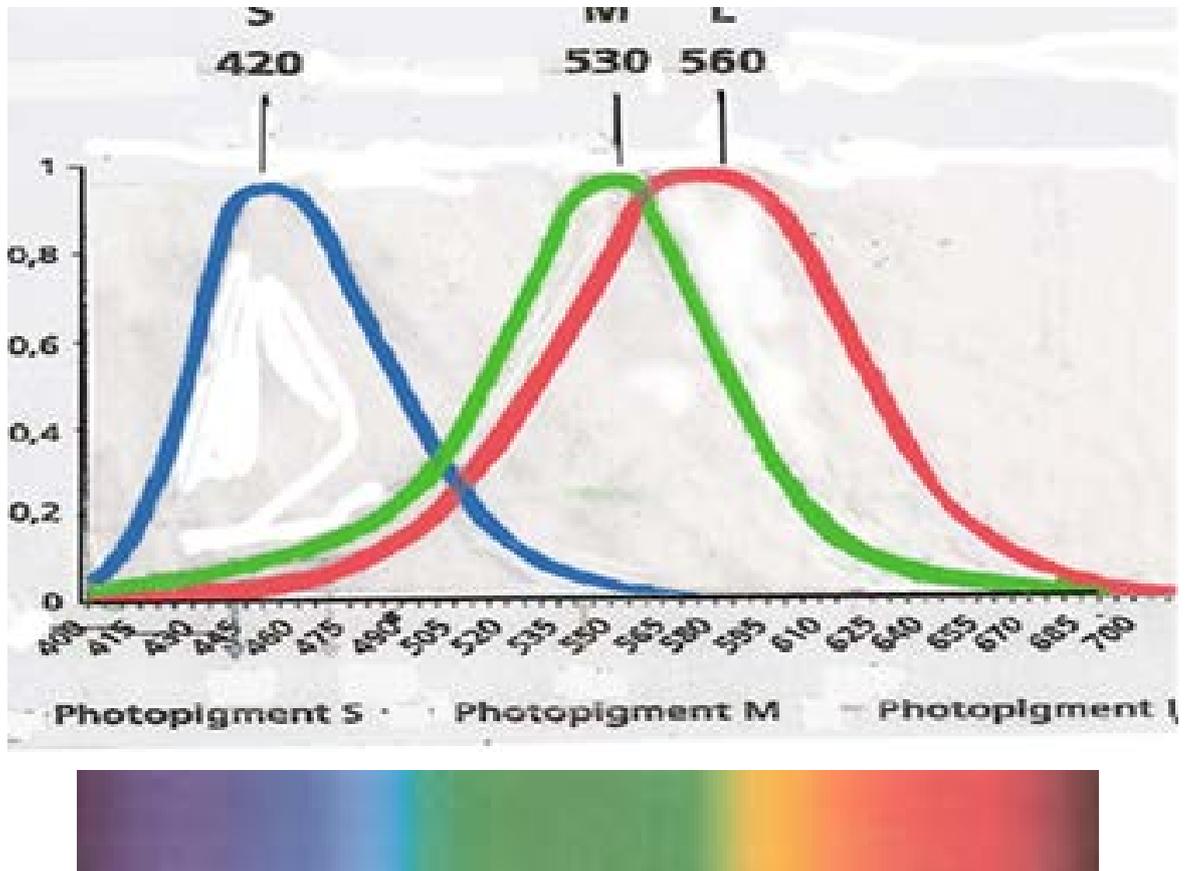
L'œil humain, merveille de prouesses optiques pour le traitement des rayons lumineux, son adaptabilité à l'importance de la luminosité ainsi que la mise au point de l'image sur la rétine, la surface sensible qui perçoit les photons, est une porte majeure pour notre compréhension du monde.

La rétine capte la lumière par des photorécepteurs situés sur des cellules de deux sortes : les bâtonnets (130 millions) permettant de lire les formes et les mouvements et les cônes (5 à 7 millions) détectant les couleurs. Ceux-ci se partagent la tâche à trois : les cônes S, M et L. Les cônes S sont sensibles aux longueurs d'onde de 400nm à 550nm avec un pic de réception à 420nm (bleu), les cônes M sensibles de 430nm à 670 nm avec un pic à 530nm (vert) et les cônes L de 476nm à 700nm avec un pic à 530 nm (rouge). Les M perçoivent les bleu, vert et jaune. Les L les vert, jaune, orange et rouge. La zone de 580 à 610 nm correspondant au jaune sera perçue à la fois par les cônes M et les cônes L.

Ce que nous voyons autour de nous n'offre pas la crudité des couleurs de l'arc-en-ciel. Les teintes des terres, des végétaux, des constructions sont le résultat de la vision simultanée de plusieurs couleurs dans des proportions variées. Dans la nature les couleurs pures ne se rencontrent que dans les fleurs, les plumes, les écailles ou les pierres rares. La production humaine a recours à une gamme parfois plus agressive dans de petites surfaces : vêtements, décorations, véhicules, publicités.

La modification des cellules photosensibles des cônes (L, M, S) sous l'action des photons, se traduit en une impulsion circulant dans les nerfs optiques, un à chaque œil, qui va se croiser dans la boîte crânienne (chiasma) pour délivrer l'information dans les lobes temporaux du cerveau. L'œil droit étant relié au lobe gauche, l'œil gauche au lobe droit mais partiellement car ce que l'œil droit voit à droite parvient également au lobe droit et inversement. Cela permet une appréciation de la profondeur par la comparaison de la différence entre des deux images. En plusieurs endroits du cerveau, maintenant localisés, les messages sont analysés : détection des longueurs d'ondes et de leur intensité, permettant de ressentir les couleurs, d'identifier les objets, de comprendre leur signification et leur rôle. Ces informations seront ensuite stockées et mémorisées. Ces opérations de transmission, décodage et traitement de l'information s'effectuent quasiment instantanément. Un temps de latence, la persistance rétinienne permet, lorsque des images se succèdent à une certaine cadence (24 images secondes), de ressentir un mouvement continu. Le cinéma et la télévision tirent partie de cette lenteur.

## Photorécepteur



## Spectre de lumière solaire

Les verres grossissants, appelés lentilles, ancêtres des lunettes que nous portons aujourd'hui, ont commencé à être utilisés au XIII e siècle en Italie. Ils ont permis l'amélioration de la vue puis par les progrès de l'optique de rectifier la mise au point que le cristallin a parfois du mal à effectuer correctement. Comme c'est le cas pour la myopie et de la presbytie qui ne sont pas directement des troubles concernant la vision des couleurs mais des formes.

Le daltonisme héréditaire ou acquis (assez rarement) est, lui, une perturbation de la sensation colorée par l'absence de vision de certaines couleurs ou la confusion entre elles. C'est un handicap plus fréquent chez les hommes que chez les femmes (en France 8% contre 0,45%). Avec l'âge le nombre des cônes tendent à diminuer car les cellules ne se renouvellent pas. Des progrès restent à faire en ce domaine.

## **LA MATIERE**

Cette troisième composante du miracle de la couleur ne concerne pas que la matière inanimée : les gaz, les liquides et les solides mais également la matière vivante (colloïdale) : végétaux, animaux et l'homme dans ses dimensions physiques et psychiques. Les aspects moraux, culturels, commerciaux et esthétiques ont tous, en effet, des liens avec les couleurs.

### **Les GAZ**

Le rayonnement du soleil nous parvient après avoir traversé l'atmosphère, cet ensemble de gaz : air respirable oxygène, azote auxquels se mêlent le gaz carbonique et les gaz rares : néon, xénon, krypton, hélium, ozone dont la couche de la très haute atmosphère nous protège d'une grande partie des rayons ultraviolets. Ces particules très petites filtrent le rayonnement et retiennent les ondes les plus courtes correspondant au bleu, violet et ultra-violet. La vapeur d'eau, produite par l'évaporation des mers et océans se laisse traverser mais diffracte les rayons pour former un voile blanc qui dans une forte épaisseur, vers l'horizon éclaircit le bleu du ciel. A l'opposé lorsque la couche d'atmosphère est plus faible, en très haute montagne le bleu devient plus pur et plus foncé.

Le soir, quand le soleil atteint l'horizon, les rayons ne sont plus perpendiculaires mais tangentiels et doivent traverser une couche plus importante d'atmosphère. Ce sont les ondes de grande longueur, correspondant au rouge que nous percevons alors et colorant les nuages de couleurs chaudes. Elles embrasent les cieux lors de de somptueux couchers de soleil. Cette illumination changeante et brève causée par la rotation de la terre est le bouquet final du jour.

Quand la vapeur d'eau se concentre en nuages de faible épaisseur, le rayonnement est intercepté et intégralement réfléchi en blanc. Lorsque la densité des nuages augmente ils s'assombrissent, car la lumière ne peut plus les traverser, et ils finissent par nous paraître noirs.

## **L'ARC-EN-CIEL**

Dans le Bible (la transcription « écrite d'une mémoire orale) il est écrit que Dieu, après avoir sauvé Noé, sa famille et un couple de chaque espèce animale du déluge ( cette inondation dont on retrouve la mention dans différentes religions), Dieu conclut un pacte avec l'homme (qu'Il cella par la création de l'arc-en-ciel, ce ruban multicolore : violet, bleu, vert, jaune, orange et rouge, qui partant de la terre parcourt le ciel et retourne à la terre. Ainsi attribuait-on une origine divine à ce phénomène étonnant dont la beauté émerveillait les spectateurs.

Les physiciens expliquent maintenant que l'arc-en-ciel est dû à la décomposition de la lumière par les gouttes d'eau en suspension dans l'atmosphère, La vapeur d'eau perd de sa transparence et les gouttelettes font office de miroirs sous un certain angle produit entre les rayons du soleil (tous parallèles) et la direction du regard du spectateur. Toutes les gouttes jouissant du même angle auront la même couleur. La variation de l'angle fera apparaître une autre couleur dans une progression partant du rouge pour aller jusqu'au violet en passant par orange, jaune, vert et bleu, puis le phénomène cesse lorsque l'angle est dépassé. Ce phénomène s'observe après la pluie, alors que le ciel est chargé d'humidité en regardant dans la direction opposée au soleil.

Ces couleurs qui ont de tout temps intrigué l'humanité et suscité l'émerveillement se retrouvent dans la décomposition de la lumière blanche que Newton a obtenue dans son expérience précédemment décrite.

## **Les LIQUIDES**

La matière présente sur terre sous forme liquide à la température ambiante est presque exclusivement l'eau.

La pluie abreuvant la terre n'introduit pas en soi une nouvelle couleur car sa transparence laisse passer la lumière, du moins en faible épaisseur de quelques

mètres. Plus profondément la tonalité devient bleue, c'est pourquoi notre terre peut être appelée la «planète bleue» ce que les visions satellitaires ont confirmé.

Par contre la surface de l'eau, lorsqu'elle est calme se transforme en miroir et fait refléter le ciel et les nuages. La végétation bordant les mares et les lacs se reflète comme dans une glace si aucune vague ne perturbe la surface.

**Monet** lorsqu'il traitera ce thème dans l'ensemble mural des *Nymphéas*, visible au musée de l'Orangerie à Paris, semblera immerger le spectateur dans un espace flottant dissolvant la réalité. Le mur n'apparaîtra plus comme une surface solide verticale ni comme la surface horizontale d'un étang où flottent des nénuphars mais comme le reflet de la profondeur d'un ciel nuageux. L'important ne semblant plus être la contemplation du réel mais le partage du plaisir que procure cette ambiance colorée.

L'eau, bien que constituant l'essentiel de notre univers terrestre, sous la forme liquide dans les mers et les océans, est aussi un élément essentiel de la constitution de la matière vivante (pour notre corps à 70%). L'état colloïdal, le quatrième état de la matière, associant dans les molécules de l'eau et d'autres éléments apparaît dans ce cas sous différentes couleurs et dénominations.

Ainsi les liquides provenant des fruits, légumes et plantes se dénomment jus. Les couleurs correspondent souvent, dans ce cas, au fruit d'origine : orange pour les jus de mandarines et d'oranges, citron pour ceux du citron, rouge pour la tomate ainsi que pour le raisin qui nous donne du vin rouge à moins qu'il ne soit jaune quand nous l'appelons «blanc». La dénomination «rosé» est un terme plus exact quand la couleur est intermédiaire. Le jaune-verdâtre du jus provenant de la pression des olives (vert-olive) se rapproche des couleurs froides, rares pour les liquides, dans l'alimentation.

La blancheur du lait, notre première nourriture, s'oppose au « petit noir » qui accompagnera les moments de détente, tandis que le chocolat et le «café au lait» parfumeront la cuisine avant l'école.

Plus intimement, en nous-même, le liquide changeant de couleur, passant du violet au rouge vif, nous transmet l'énergie dont nous avons besoin pour nos fonctions vitales. Au moment de la respiration le sang se débarrasse du carbone brûlé lors du travail musculaire en expirant le gaz carbonique (CO<sup>2</sup>), dont la présence donne aux veines leur teinte bleutée, cela permet aux molécules de fer des globules rouges, les hématies, de fixer, lors de l'inspiration, l'oxygène qui sera transmis à chaque cellule

pour son activité. L'oxygénation du sang produit en somme la même modification de couleur que l'oxydation du fer : la rouille, dont la teinte rougeâtre se signale dans les minéraux.

La couleur rouge, vue l'importance du sang dans notre existence sera investie d'une signification symbolique très forte Dynamisme, énergie, puissance, orgueil, amour passion, seront associés à sa présence et se retrouvera dans les vêtements pour affirmer la dignité de, juges et cardinaux...Elle deviendra l'emblème du Pays du Soleil Levant, le Japon. Elle exprimera l'enthousiasme de l'espérance des révolutions communistes : URSS, Chine, Corée, RDA, Yougoslavie. Un message plus pacifique sera symbolisé par Henri Dunant (1828 – 1910), ce Suisse, qui inversera le drapeau de son pays pour créer la Croix Rouge. Si le rouge dans ce cas suggère armistice, suspension des hostilités, dans les conventions de signalisation routière il a le sens d'interdiction, danger (feu rouge, stop...).

Les liquides ne se trouvent pas seulement dans les constituants du vivant. Nous les retrouvons lors du transfert des pigments dans toutes les modifications de couleur de ce que nous concevons et fabriquons ; autant dans les teintures que dans les peintures. Le pastel et l'indigo permettent la couleur bleu, la garance la couleur rouge, le violette le mauve, les teintures varient l'aspect de nos vêtements et tissus. Depuis le développement de l'industrie chimique la gamme des possibilités s'est considérablement accrue. A la teinture de la fibre, avant ou après tissages se sont ajoutées les possibilités d'impression qui permettent l'introduction d'autres couleurs destinées à agrémenter l'aspect.

La peinture passe par une phase aqueuse avant son durcissement. Cela concerne les peintures industrielles, artistiques et l'imprimerie. A l'exception : des pierres, marbres, calcaires et bois, tout ce que nous produisons passe par une phase liquide, y compris les métaux, les produits verriers et même l'asphalte de nos routes.

Maintenant, seuls nos goûts et les prix de revient limitent nos possibilités de choix pour l'aspect environnement que nous concevons et fabriquons.

## Les SOLIDES

La croûte terrestre, constituée de roches et de terre, lorsqu'elle n'est pas recouverte par la végétation ou après les labours, n'offre au regard que des tonalités plutôt douces dans les bruns, les ocres et les gris pouvant s'éclaircir jusqu'au jaune ou blanc sur les plages et dans les déserts. Les pôles, recouverts d'un liquide solidifié, conservent une température négative en renvoyant le maximum de rayonnement solaire grâce à leur blancheur.

Dans le sol et parmi les roches se cachent pudiquement des trésors de couleurs. De la houille noir anthracite à la blancheur de la craie ou du marbre de Carrare en passant par le rouge porphyre, le bleu lapis lazuli, les marbres verts révèlent la variété de leur tonalité. Le polissage fait ressortir la richesse de structure des veinures des marbres et l'éclat des pierres précieuses : rubis, émeraude, turquoise, tourmaline. Pour les diamants la taille multiplie les facettes réfléchissantes et de ce fait les rend plus étincelants. L'or sous sa forme de pépites resplendit spontanément dans les rivières sans avoir besoin d'être traité par extraction de minerai. Cela a permis une mise en valeur facile simplement par fusion et laminage. Les Incas maîtrisèrent cette technique avec succès. Cette exploitation fut tellement importante qu'elle impressionna les conquistadors espagnols qui dénommèrent le Pérou «Eldorado». L'Espagne tirera un enrichissement important du pillage de ces trésors aux XVe et XVIe siècle.

De la terre seront extraits des minerais dont la chaleur permettra d'extraire les métaux : argent, cuivre, étain, fer, or, chacun possédant sa couleur propre.

*De tout temps la splendeur des couleurs a été recherchée pour valoriser les puissants : chefs, rois, princesses. Radjas, tzars, empereurs, dignitaires religieux*

Les matières solides se présentent sous différents aspects : mat, satiné, réfléchissant, brillant, transparent. L'aspect brillant séduit le plus, demandant davantage de travail : extraction, fonte pour les métaux, polissage cet aspect est le plus flatteur aussi le trouve-t-on associé à la richesse dont il est un témoignage des plus visibles, brillante carrière, (brillante réussite, en somme brillant comme le soleil).

## **La VIE**

La matière ne faisant pas que de subir les forces extérieures centrifuges, de dispersion, ou centripète, d'attraction, ainsi que celles liées aux variations de température, a recherché, sur terre, spontanément ou intentionnellement, une indépendance, un avenir propre, en suscitant, par des associations de molécules puis de cellules donnant naissance à des tissus, l'élaboration des êtres vivants. Ainsi apparurent les végétaux, les animaux et finalement l'Homme. Comme nous allons le voir, le jeu des couleurs s'est déployé sur de nouveaux registres dont nous n'avons pas encore apprécié toutes les merveilles.

## **Les VÉGÉTAUX**

Partis à la conquête des sols ils ont réussi leur expansion et fait triompher le vert. Toutes les nuances de cette couleur, vert printemps proche du jaune, (comme pour les plantes manquant de lumière) jusqu'au vert-mélèze presque noir. La chlorophylle étale son expansion sur (presque) toute la planète. Introduisant l'évolution et le renouvellement la vie a permis le changement des couleurs. Le vert des feuilles devient, en automne, jaune, brun ou rouge pour les érables. Les champs de blé étalent de superbes nappes dorées au moment des moissons tandis que les plantations de moutarde éclairent la campagne d'un jaune lumineux au printemps.

## Les FLEURS et les FRUITS

La vie ayant besoin pour se perpétuer, de la reproduction de l'union de deux cellules différentes, il importe que la cellule male puisse rejoindre **et féconder** la cellule femelle. Chez les végétaux la distance, souvent courte, entre les étamines et le pistil, sera franchi avec plus de certitude si un commissionnaire se charge de ce transport. N'est-ce pas pour séduire et attirer les insectes et le petit oiseau-mouche que les fleurs rivalisent d'éclat. La question mérite d'être posée même si aucune réponse ne peut être formulée avec certitude.

Après **Darwin** (1809-1882) nous parlons d'écosystème pour expliquer l'interdépendance des espèces. Nous pensons, d'après nos observations, que les modifications de formes et de capacités ont eu lieu en même temps chez les végétaux et les animaux. Ainsi les corolles se sont approfondies tandis que le bec des oiseaux mouches s'allongeait pour leur permettre de puiser le précieux suc au cœur des orchidées.

L'attraction pour les couleurs des fleurs ne concerne pas que les papillons et les abeilles. Elle joue aussi le même rôle pour la race humaine. De tout temps nous avons apprécié l'éclat de l'illumination de la nature en un feu d'artifice aussi somptueux qu'éphémère.

De nos jours, les japonais se déplacent en foule pour célébrer la floraison des cerisiers, car la brièveté de l'évènement fait parti de son charme. Nous apprécions l'épanouissement des fleurs : roses, tulipes, chrysanthèmes, mimosas et les employons pour composer des bouquets et les gerbes des cérémonies officielles : mariages, enterrements, commémorations. Les couleurs de la vie nous accompagnent même au delà de notre de notre présence terrestre. Ces instants importants et marquants, dont nous souhaitons garder le souvenir, ont besoin de l'éclat de couleurs également éphémères. Elles embellissent les cimetières, en France, au mois de novembre en souvenir de nos chers disparus.

Dès la belle saison, les villes et villages rivalisent en compositions multicolores pour l'agrément des citadins, c'est devenu une compétition pour obtenir le titre du «plus beau village fleuri».

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, aux Pays-Bas, le succès des tulipes était tellement répandu que des Hollandais se ruinaient pour acquérir de nouvelles variétés de ces bulbes.

Les compositions florales des siècles précédents n'ont pas laissé les artistes indifférents. Et les bouquets, pourtant éphémères, de Louis XIV nous séduisent encore par les toiles que les artistes, tel Monnoyer, en ont faites. De même nous sommes encore sous le charme que Redouté (1759-1840) a éprouvé devant la splendeur des roses et qu'il a su nous transmettre. La production de ces plantes que nous ne cessons d'améliorer, de rechercher est devenue une industrie florissante pour les Pays-Bas, la Provence, la Colombie entre autres, qui en tirent des revenus appréciables, cela grâce à la rapidité des transports par avion.

Toutefois la couleur n'est pas le seul attrait des fleurs car la variété de leur forme : de la simplicité de la marguerite, de la tulipe ou de l'égline à la délicatesse des roses, à la multiplicité des glaïeuls, et la complexité des orchidées, participent à la séduction. Cela fut particulièrement remarquable sous Louis XV lors de l'invasion du mobilier par une représentation végétale pleine d'évocations champêtres. De tout temps la reproduction des fleurs a été le prétexte à l'introduction des couleurs dans la décoration et les tissus de courbes sinuées. Les teintes douces au XVIII<sup>e</sup> siècle pleines de charme et de délicatesse montrent beaucoup plus de vigueur dans les costumes folkloriques plus populaires.

Rien n'est parfait dans un monde complexe comme le nôtre et la couleur peut aussi avoir un aspect négatif. Comme les hétaïres, les fleurs carnivores utilisent leurs charmes pour attirer les insectes et s'en nourrir, sans scrupule, car ceux-ci n'apparaissent qu'avec l'Homo Sapiens doué d'un sens moral, fruit de son évolution spirituelle.

Si pour les fleurs la couleur pouvait correspondre à une certaine utilité pour favoriser la fécondation, il ne peut en être de même pour les fruits dont le rôle n'est que de permettre la germination et la croissance de la plante. Or nous constatons qu'ils rivalisent, eux aussi, de variété de teintes et d'intensité de couleur : pomme jaune Golden ou rouge Red Star, comme les tomates et les cerises, quetsches violettes, prunes vertes, oranges, kaki et marron évoquent autant la couleur que le

fruit de même que citron, aubergine, abricot. Les haricots, eux, arborent des tenues variées sans raisons apparentes : blanc, noir, rouge ou vert.

Cette variété des formes et des couleurs a été exploitée par le peintre italien Arcimboldo, lors de la réalisation de ses tableaux. L'assemblage astucieux de : végétaux, fleurs, fruits et légumes lui permet de composer des visages symbolisant les saisons d'une façon allégorique

Jadis nous nous contentions de la sélection naturelle, des croisements et hybridation pour produire de nouvelles variétés de plantes mais maintenant la capacité de modifier le génome ouvre des perspectives plus larges que la simple modification de couleur. Nos capacités tendent à la satisfaction de nos désirs de nouveauté. Est-ce que cela sera un réel progrès ? La question est pour l'heure moins préoccupante que celle des OGM qui en France inquiète nos écologistes..

Rien n'est parfait dans un monde complexe comme le notre et la couleur peut aussi avoir un aspect négatif. Comme les hétaïres, les fleurs carnivores utilisent leurs charmes pour attirer les insectes et s'en nourrir, sans scrupules, car ceux-ci n'apparaissent qu'avec Homo Sapiens douée d'un sens moral fruit de son évolution spirituelle.

Si pour les fleurs la couleur pouvait correspondre à une certaine utilité, pour favoriser la fécondation, il ne peut en être de même pour les fruits dont le rôle n'est que de permettre la reproduction par la germination et la croissance de la plante. Or nous constatons qu'ils rivalisent, eux aussi, de variété de teintes et d'intensité de couleur : pomme jaune Golden ou rouge Red-Star, comme les tomates et les cerises, quetsche violettes, prunes verte. Orange, kaki et marron évoquent autant la couleur que le fruit de même que citron, aubergine, abricot. Les haricots, eux, arborent des tenues variées sans raisons apparentes : blanc, noirs, rouge ou vert.

Cette variété des formes et des couleurs e a été exploitée par le peintre italien Arcimboldo, lors de la réalisation de ses tableaux. L'assemblage astucieux de végétaux, fleurs, fruits et légumes lui permet de composer des visages symbolisant les saisons d'une façon allégorique

Jadis nous nous contentions de la sélection naturelle, des croisements et hybridation pour produire de nouvelles variétés de plantes mais maintenant la capacité de modifier le génome ouvre des perspectives plus larges que la simple modification de couleur. Nos capacités tendent à la satisfaction de nos désirs de nouveauté. Est-ce que cela sera un réel progrès ? La question est pour l'heure moins préoccupante que celle des OGM qui en France inquiète nos écologistes.

## **Le MONDE ANIMAL**

Dans ce monde ce ne sont pas les peaux et les poils qui offrent la plus grande variété **de couleurs, bien que du blanc au noir en passant par les jaunes, les fauves, les gris et les roux**, l'éventail soit assez large. Les plumes des oiseaux, les écailles des poissons, des reptiles et des papillons couvrent toute la variété de ce que l'on peut imaginer. La vision de ces merveilles n'est pas toujours à la portée de chacun. Si les plumes de faisans ornant le chapeau des chasseurs se récoltent sans grande difficulté, il n'en est pas de même de celles constituant les parures des chefs indiens aux multiples couleurs. Les plus beaux papillons, aux bleus éclatants et de dessin étonnant par leur variété, ne s'admirent que dans les forêts amazoniennes, difficilement pénétrables mais qui recèlent d'innombrables beautés cachées tels les aras, ces perroquets aux teintes si vives.

Le fond des mers possède également des splendeurs que nos moyens modernes commencent à nous faire découvrir grâce à la photo et au cinéma.

De même, inaccessible à tout le monde, l'univers microscopique réserve aux savants, des visions colorées inattendues. Le monde inquiétant des microbes et autres bactéries n'en dévoile pourtant pas moins des beautés insoupçonnées.

## **L'HOMME**

Quant à nous, modestes humains, ne pouvant séduire par notre peau qui se cantonne au blanc-rose, café au lait, noir ou vaguement jaune, nous compensons ce handicap par nos vêtements et nos attributs : bijoux, insignes, parures, mais également par notre environnement : maisons, temples, véhicules objets. Depuis le début de notre histoire les couleurs nous fascinent, car nous en avons conscience. Nous leur attribuons des valeurs cachées, symboliques. Elles nous attirent ou nous inquiètent, nous les voyons avec plaisir ou dégoût. Au cours des siècles et à travers les continents notre attitude à leur égard a évolué et continuera incontestablement de se modifier dans le futur.

Voyons de quelle manière.

## **La PREHISTOIRE**

Ce ne sont pas les vestiges de constructions qui attestent de la présence humaine sur terre. Notre capacité à inventer des outils ; des armes et des vêtements n'a pas précédé l'expression de nos talents artistiques. Sur les parois des grottes servant d'abris, de refuge, les représentations d'animaux tels que vaches, chevaux, bisons mammoths ont signé les capacités d'observation, de mémoire de nos ancêtres néanderthaliens. Les artistes d'Altamira, de Lascaux, de la grotte Chauvet (-36.000 ans) ont utilisé le noir des os calcinés, les terres ocre jaune et rouge en les mélangeant à des liants comme les graisses animales. Le blanc apparaît également obtenu parfois par grattage des parois calcaires.

Les couleurs que nous admirons dans ces lieux sont-elles les seules utilisées à cette époque ? Impossible d'être certain qu'un éventuel coup de gomme du temps ne s'est pas produit. Beaucoup de questions resteront certainement longtemps

sans réponse. En constatant la vitesse à laquelle les perturbations se produisent sur les parois depuis que nous les fréquentons, les polluant par notre respiration, ainsi que par les germes que nous transportons et la lumière que nous projetons sur ces surfaces épargnées par le temps, il est urgent que nous mettions un frein à notre curiosité pour pouvoir transmettre ces œuvres miraculeusement épargnées aux générations futures. La sauvegarde de la grotte Chauvet qui se trouve fermée au public mais pour laquelle un relevé en 3D va en permettre l'étude en laboratoire et la reproduction grandeur nature d'une partie des parois, est à méditer.

## **L'ÉGYPTE**

, L'Égypte, un lieu protégé de l'humidité par un soleil permanent, mais non des appétits humains de rapine et de vol, nous offre quand même des vestiges nombreux et remarquables par leur état de conservation. La civilisation que le Nil a permis par ses crues régulières et fécondantes ainsi que par une organisation de la société très étatique, s'est traduit par un art où les conventions dictent les représentations. Ainsi les hommes ont toujours le visage de profil, mais un œil et les épaules de face, le bassin de profil et les pieds toujours à plat sur le sol. Les couleurs n'échappent pas non plus à certaines conventions : les corps des hommes et des femmes sont ocre jaune ou brun, les cheveux sont bleus pour les morts en attente de paradis. Cette couleur se retrouve également pour représenter l'eau tandis que le vert, employé pour figurer la végétation qui reprenait après les crues, évoque la jeunesse et l'espérance, Osiris ainsi que d'autres dieux sont peints de cette couleur. Un visage peint en vert

annonce sa résurrection. Des amulettes de cette couleur suffisent à protéger celui qui les porte.

Le noir, loin de nos idées actuelles, qui était la couleur des champs recouverts de limon après le retrait de la crue du Nil, était le symbole de fertilité et donc de vie.

Le jaune, dans les peintures murales, remplace l'or et évoque le soleil et l'immortalité.

Le blanc se trouve le plus souvent sur les vêtements des hommes et sur les robes et pagnes des femmes puisque telle devait-être leur couleur

Les teinturiers de l'époque ne se limitaient-ils qu'à ces teintes ? La fragilité des tissus ayant empêché leur conservation nous nous contenterons de spéculations sur l'exactitude de ces teintes. Nous observons simplement que certaines sculptures nous permettent encore d'admirer leur polychromie (Néfertiti, le scribe accroupi). La couleur jouait un rôle important car elles étaient chargées d'un pouvoir thérapeutique sur le corps et l'esprit.

Non seulement les couleurs utilisées provenaient par broyages de pierres : le vert de la malachite, le bleu du lapis lazuli mais également par la fabrication de mélanges (silice, calcaire, cuivre, carbonate de sodium) qui étaient cuits dans des fours de potiers. Selon les temps de cuisson et la proportion des mélanges, les teintes obtenues donnaient des teintes plus ou moins vives. Les blocs résultants de la cuisson étaient broyés et les poudres obtenues servaient de pigments pour les peintures. Ce furent dès 4.500 avant J.C. les premières couleurs synthétiques.

Cette première civilisation (ou une des premières) nous montre que l'amour et la recherche des couleurs est inhérent à la nature humaine. Peut-être la présence du désert de sa nudité faisait-elle davantage goûter le bleu du Nil, la verdure de la végétation et la joie de l'éclosion florale, de toutes ces couleurs dont on voulait s'entourer et partager avec ceux qui souhaitaient, dans l'au delà, pouvoir continuer d'en jouir.

Évidemment tout a un coût et la couleur comme le reste. En fonction des difficultés et du temps nécessaire pour obtenir les pigments et les teintures tout le monde ne pouvait jouir de ces colorations. Elles servaient déjà à exprimer la hiérarchie sociale. L'or n'est accessible qu'aux puissants et les teintures coûteuses n'embellissent que les vêtements d'apparat.

## **ATHENE et ROME**

Les penseurs grecs dans leur effort de compréhension du monde ont cherché une organisation des couleurs correspondant à l'enchaînement logique comparable à l'évolution de la lumière au cours de la journée. L'ensoleillement à midi, à son maximum, correspond au blanc, son atténuation quelques heures plus tard évoque le jaune qui, se réchauffant dans le ciel devient orange puis rouge. Le dernier rayon du soleil ayant la réputation d'être vert précède le bleu qui deviendra de plus en plus foncé pour aboutir au noir.

Cette classification linéaire comprenant le blanc et le noir sera acceptée en occident jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle puisque Léonard de Vinci (1452-1519) se basera sur une hiérarchie similaire. La plupart des vêtements, robe, toge, péplum, gardent un aspect blanchâtre. Pour obtenir la couleur rouge les teinturiers font appel au murex, ce coquillage pêché sur les côtes orientales de la Méditerranée mais qu'une consommation intensive (il faut 12.000 coquillages pour obtenir 1.8 g de colorant) fera disparaître et rechercher sur des abords plus lointains rendant l'exploitation très onéreuse. La qualité de cette couleur pourpre, tellement appréciée incitera les empereurs Néron puis Constantin à s'en réserver l'usage par décision impériale. Tout contrevenant risquera la peine de mort. Le bleu sera évité car considéré comme associé aux barbares, celtes et bretons, qui s'enduisaient le corps de cette couleur pour paraître plus effrayants lors des combats.

D'après les témoignages écrits nous savons que sous **Périclès** (495-429 av. JC) les peintres ne s'exprimaient plus seulement sur des panneaux de bois mais réalisaient des fresques à sujets historiques. Malheureusement ces réalisations ont toutes disparu. Ne nous restent que les peintures exécutées sur les poteries vases ou cratères pour nous donner une idée de la qualité de leur graphisme. Nous sommes toujours en admiration devant la splendeur des sculptures maintenant complètement débarrassées des peintures qui, à l'origine, les recouvraient pour les protéger et les rendre plus attrayantes. Ce n'est qu'à Pompéi (premier siècle après JC) que nous retrouverons, grâce à l'irruption du Vésuve ayant englouti la ville, des fresques considérées comme copies des productions du Péloponnèse.

## **Le MOYEN-AGE**

l'Empire Romain d'Occident qui était basé sur l'exploitation des territoires conquis et l'esclavage avait favorisé les échanges et le développement urbain et architectural vit sa production artistique stoppé lors de sa chute La chrétienté, nouvelle puissance morale, renforça par le choix des couleurs le message spirituel de la Bonne Nouvelle.

Le rouge couleur de feu et du sang répandu par le Christ lors de sa passion devint la couleur des vêtements cérémoniels lors des fêtes du Christ, des apôtres et des martyrs. Cette couleur habille, ainsi que le blanc, le pape et les évêques.

Le blanc, image de la pureté, de la lumière, rayonne à Noël, à Pâques, aux fêtes des saints et aux offices des défunts. Il revêtit le personnel liturgique pendant les offices et sera porté par des religieuses et des moines.

Le noir, signe de deuil, apparaît le Vendredi Saint et aux offices des défunts.

Le violet, signe de pénitence sera présent aux cérémonies du carême et pourra remplacer le noir.

Le vert, couleur de l'espérance, revenant parer la nature après l'hiver sera utilisé pour les jours ordinaires.

Le jaune, couleur de la papauté, et l'or ne seront pas des couleurs liturgiques mais seront portées dans des circonstances exceptionnelles. Toute fois le jaune, à cette époque, est aussi la couleur de l'opprobre. Dans les illustrations on le retrouve dans les vêtements du traître, du fourbe comme Judas ou Ganelon, le chevalier félon de la Table Ronde. Jaunes seront également les habits des juifs et des arabes. De nos jours dans les grèves les jaunes ne sont pas bien vus et risquent de rire jaune.

L'or resplendissant et lumineux servira de fond aux icônes pour les situer non devant un paysage terrestre mais rayonnantes au paradis Il en sera de même dans les mosaïques des coupes des basiliques primitives.

Les productions artisanales, au cours du Moyen-Age, régies par les corporations seront soumises à une réglementation très stricte. Ainsi les ouvriers

teignant en rouge auront-ils le droit de teindre en jaune et parfois en blanc mais pas en bleu, ni en noir ou vert, ce qui sera le fait d'une autre license. Compte tenu des odeurs dégagées par les bains, les teinturiers s'établiront à l'extérieur des villes. Les rivalités pousseront les artisans du bleu et du rouge à s'éloigner le plus possible les uns des autres. Cette réglementation freinera les initiatives et compliquera la réalisation de teintes devant subir des bains dans des cuves interdites à chaque catégorie. Ainsi la production du violet issu d'un bain rouge puis d'un bleu ou de vert passant par des cuves de bleu puis de jaune ne sera pas légalement permise.

Le bleu ne deviendra une couleur respectable qu'après le XIIe siècle lorsque se développeront les dévotions à Marie, Reine des Cieux, dont les vêtements blancs et couleur azur introduiront cette couleur. La multiplication des sanctuaires dédiés à Notre-Dame (Paris, Chartres, Amiens...) témoignera de ces nouvelles dévotions. Le roi **Louis IX**, (Saint-Louis 1214-1270), choisissant le bleu comme couleur royale sera un modèle pour la noblesse qui suivra ce nouveau goût. La culture du pastel, plante nécessaire pour cette teinture, fera la fortune des régions qui la développeront (Toulouse).

A partir du XIIe siècle les guerriers ayant revêtu des armures il devint difficile de les identifier dans les combats. Pour se retrouver des dessins furent exécutés sur les cuirasses. La codification de ces signes en forme de blasons, la héraldique, utilisa deux métaux : l'or représenté par le jaune et l'argent par le blanc, ainsi que cinq couleurs dénommées : gueule (rouge), azur (bleu), sinople (vert), sable (noir) et violet (pourpre). Les blasons, ou armes, caractérisèrent les villes, les régions, des corporations, les familles. Cela permet maintenant aux généalogistes d'établir les filiations dans les descendance

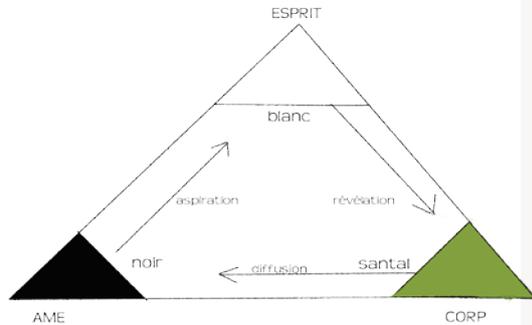
## L'ISLAM

En 622 **Mahomet** (570-632) quittait la Mecque et allait diffuser les Commandements que Dieu lui révélait. L'illumination intérieure se traduira par la recherche de la blancheur symbole de la pureté, de la lumière qui vient du ciel et éclaire toute chose. Le noir, lui, sera dans, la tradition musulmane, l'expression de ce qui est caché, enterré en attente ou recherche

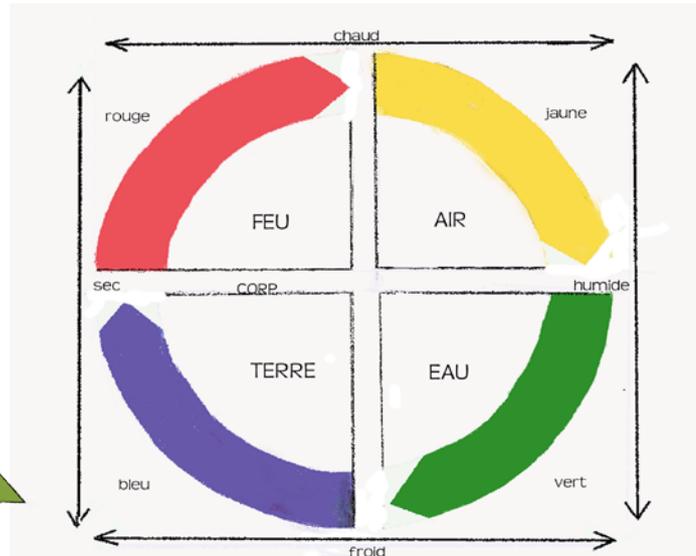
de Dieu. C'est la couleur de la Pierre Noire, de la Ka'ba, la pierre sacrée que tout musulman doit venir voir en pèlerinage à la Mecque. Ombre et lumière imposent un contraste violent dans le désert arabe. où l'humain ne trouve un apaisement que par le vert des palmeraies et des prairies où paissent les troupeaux. Ainsi cette couleur deviendra par symbole d'apaisement celle préférée de ces hommes du désert et la préfiguration du paradis où l'eau coule généreusement. Les toits des mosquées et des palais seront vert couleur que l'on retrouve dans de nombreux drapeaux des pays islamiques.

La symbolique des couleurs se basera sur deux repères ; un de trois couleurs et un de quatre. Dans le premier la représentation du mouvement de recherche de l'âme partira du noir, notre condition humaine en aspiration vers la lumière, le blanc sera la révélation divine qui descendra vers notre monde, représenté par le santal, ce bois d'un jaune verdâtre dont on tire des parfums et que l'on utilise en ébénisterie. Le troisième côté du triangle la liaison santal/noir figurant la diffusion de la révélation.

L'autre système en 4 couleurs reliera les couleurs aux 4 éléments : la terre, le feu, l'air et l'eau en liaison organique. La terre : bleu fait pousser le bois qui donne le feu : rouge qui brûle grâce à l'air : jaune contenant les nuages tombant en eau : vert. Ainsi deux éléments secs la terre et le feu s'opposent à deux éléments humides l'air et l'eau comme deux éléments ascendants et chauds le feu et l'air s'opposent à deux autres pesants et froids l'eau et la terre. Ces deux représentations à 3 et 4 couleurs se regroupent pour d'autres significations à 7 un chiffre hautement mystérieux. Sont associés les 7 planètes aux 7 couleurs : noir-Saturne, jaune-Soleil, vert-Lune, rouge-Mars, bleu-Mercure, santal-Jupiter, blanc-Vénus



SYSTEME DE TROIS COULEURS



SYSTEME DE QUATRE COULEURS

Le Coran interdisant la représentation humaine, le décor aura recours à l'expression florale qui se développera en arabesques sur les tissus, les tapis et les murs. L'abstraction des décors géométriques variera à l'infini la répétition de formes étoilées et rayonnantes. Les mosaïques multicolores enrichiront les parois des palais et des mosquées. Ce jeu patient et géométriquement organisé de matières éclatantes et inaltérables exprime l'effort humain vers la splendeur divine.

Pour un peuple de nomades, contraint à des déplacements incessants pour assurer l'alimentation permanente des troupeaux, le tapis est devenu un élément important du confort dans une vie qui en a si peu. Aussi n'est-il pas étonnant que, la matière première étant à portée de la main, cet artisanat se développe facilement et largement. Toutefois des centres, par l'importance de leurs productions et la richesse de leurs créations deviendront des sources d'exportation appréciables, tels en Perse : Tabriz, Ispahan, Herat. et Kashan qui utilisera aussi la soie.

La conversion de la Perse à l'Islam n'a pas empêché la poursuite de l'illustration des manuscrits par des scènes imagées. Le livre des « Mille et une nuit » sera une occasion de scènes savoureuses comprenant des personnages et des animaux décrits d'une grande finesse de dessin et de savoureuses couleurs.

Aux étrangers, dès le VII<sup>e</sup> siècle, seront attribuées des couleurs particulières : aux adorateurs de Zoroastre le rouge, aux juifs le jaune et le bleu turquoise aux chrétiens en référence à la couleur de leurs yeux. le bleu étant considéré comme une couleur négative (être bleu de peur).

## LA REFORME

Au XVI<sup>e</sup> siècle, critiquant la munificence de l'Eglise romaine et estimant un éloignement des principes évangéliques de sobriété et d'humilité, **Calvin** (1504-1564) et **Luther** (1483-1556) voulurent réformer la religion en prônant un retour à la simplicité refusant les fastes dispendieux d'une présence trop à l'aise dans le monde. Ainsi la couleur devenant une excitation diabolique, il fut recommandé de ne plus en subir les charmes. Foin de la pourpre cardinalice, même si elle devait au départ rappeler le sacrifice de la croix, plus de dorures ostentatoires mais une promotion du noir austère et plein d'humilité. Acceptés également le gris, le beige, le marron et le bleu sombre. Disparition dans les églises et les temples des statues en bois coloré, des vitraux historiés remplacés par des grisailles, plus de peintures sur les voûtes pour évoquer le paradis comme le feront les églises baroques italiennes et celles rococo de Bavière, mais une retenue acétique convenant à notre vie dans une « lacrima valee » bien que le latin ne fut plus d'usage. Ce puritanisme qu'illustre les notables des tableaux de **Rembrandt** (1606-1669) et **Frans Hals** (1580-1666) suscitera également le raffinement des natures mortes de Claes Heda sorte de méditation sur la fragilité de l'existence comme ces coupes d'une transparence subtile, quasiment immatérielle. L'écoulement du temps, sera subtilement évoqué dans ces toiles par la spirale des zestes de citrons manifestant l'écoulement du temps et l'interruption de l'action.

Le plaisir de vivre dans un univers plein de couleurs continuera d'être évoqué à Venise dans *Les Noces de Cana*, de **Véronèse** (1528- 1588). La représentation du premier miracle de Jésus transformant l'eau en vin (tous les plaisirs ne sont pas condamnables !) reste un exemple des plus remarquables par la splendeur des costumes et le chatoiement des couleurs. Impressionné par **Michel-Ange** (1475-1564), dont le plafond de la Sixtine a maintenant retrouvé des couleurs, grâce à un mécénat japonais, **Rubens** (1577-1640) par sa maîtrise et son amour de la vie illuminera sa palette de toute la gamme de l'arc en ciel. Il fera vivre et vibrer, par l'alternance des tons chauds et des tons froids, les anatomies de corps épanouis. Sauf pour les notables de Venise et en Espagne où Charles Quint préférera le noir, les autres cours des royaumes catholiques continueront à préférer la couleur.

## Le GRAND SIECLE

La monarchie absolue de **Louis XIV** se devait d'affirmer sa splendeur. Versailles en sera le plus prestigieux exemple. Les marbres, sur les sols et les murs, par la qualité de leur matière, leur contraste de couleurs et l'éclat de leur brillance, imposeront leur faste.

Pour célébrer le rayonnement du Roi Soleil, les dorures se répandront sur les moulures, les encadrements de panneaux et la munificence du mobilier d'André-**Charles Boulle** (1642 – 1732). Celui-ci enrichira ses créations de marqueteries de feuilles de bronze savamment découlées dont l'or se détache sur des fonds noirs. Les décors serviront pour deux meubles inversant les dessins comme les négatifs des photos en noir et blanc. Ces tables, coffres, commodes s'agrémenteront de figurines en bronze. L'aspect doré rayonnera également sur les chandeliers, cartels et chemins de table.

L'or peut être considéré comme l'aspect positif du jaune, souvent déconsidéré lorsqu'il a l'acidité du citron ou qu'il évoque les suffocations causées par le soufre. Les nuances tirant vers l'orangé évoquant par le jaune poussin, la pépillante boule de duvet, deviendront moins négatives. Toutefois le jaune deviendra mortel chez **Marcel PROUST** qui dans » *A la recherche du temps perdu* « fait mourir l'écrivain Bergotte devant « un petit pan de mur jaune « de la vue de Delft de Vermeer au Louvre. Et pourtant le jaune signale, ici, modestement sa couleur. Cette assimilation du jaune à un aspect négatif (traître, cocu...) n'était pas partagée par la Chine qui réservait cette couleur uniquement à l'Empereur.

En 1673 **Molière** était victime d'une attaque pendant la représentation du « *Malade Imaginaire* ». Il devait en décéder quelques jours plus tard. Son costume de scène étant vert, les comédiens, superstitieux, ne monteront plus sur les planches, en France, habillés de cette couleur.

A Versailles la végétation, domestiquée par **André Le Notre**, prolonge, dans les jardins « A la française », l'architecture du château. Les parterres de broderies de buis agrémentent, en introduisant les courbes, le dessin très géométrique des allées, parterres et bassins ; Si la couleur des arbres et arbustes change selon les saisons ; les reflets du ciel dans les pièces d'eau varient au rythme des nuages. Ces miroirs liquides poursuivent leur réflexion de nuit lors des embrasements des feux d'artifices que les

frères **Ruggieri** commenceront de créer en France pour Louis XIV. 300 ans plus tard le savoir faire traditionnel de la maison continuera de rayonner nuitamment à travers le monde suscitant partout l'admiration des fusées multicolores et des bouquets bruyants et éphémères clôturant ces spectacles maintenant démocratisés. Merci à la Chine pour cette invention qui aurait du rester festive si l'occident n'en avait pas fait des armes à feu (qui ne sont plus d'artifice).

## **Le XIXe SIECLE**

Le romantisme développant les sentiments de tristesse, de mélancolie montre une attirance pour le sombre, la nuit. Il traduira ses *idées noires* par cette même couleur. “Le soleil noir de la mélancolie” comme l'écrira Gérard de Nerval, correspond aux premiers temps du développement industriel basé sur l'énergie du charbon qu'extraient les “geules noires”. Les citées ouvrières sous les fumées des usines et la retombé des suies perdront de leurs couleurs. Si les premières locomotives, noires elles aussi, animeront la compagne de leur panache blanc, elles couvriront de poussières les gares des villes.

La révolution de 1789 avait induit un regard différent sur le luxe, des tenues vestimentaires somptueuses de la noblesse. La bourgeoisie naissante issue du début de l'industrialisation affichera un aspect plus modeste et préconisera le sombre, le noir pour les hommes. Cette couleur achromatique ne renvoyant pas de lumière, tous les photons sont absorbés. Le vêtement n'attire plus l'attention sur celui qui le porte, seules les idées qu'il représente et incarne doivent compter. Ainsi cet aspect sérieux et sévère convient-il aux fonctions techniques, juridiques, ecclésiales et d'enseignement. Il convient, encore aujourd'hui, pour les togas des avocats, des juges et se retrouve lors de toutes les cérémonies officielles dans les costumes et smockings

Si la fortune des hommes ne s'affiche pas personnellement, il serait

quand même dommage que les autres ne s'en aperçoivent pas. Cette fonction sera, elle, dévolue à leurs dames légitimes et autres. Le luxe s'épanouira en crinolines sur des structures métalliques (des usines Michelin) gonflées comme des montgolfières, des tissus chatoyants et des bijoux de prix compléteront la démonstration

L'industrie chimique, surtout outre Rhin, fera de grand progrès dans la synthèse de nouveaux pigments. Une erreur dans la fabrication d'un produit chimique aboutira à la découverte d'une teinture violette d'excellente qualité : le Violine. Il eut dans la mode un grand succès et valut la fortune à son inventeur. Les robes à panier de cette couleur, au Second Empire, éclaireront les toiles de **Winterhalter** (1805-1873) de cette nuance raffinée et apaisante.

Il paraît qu'en voyant la neige tomber, un dirigeant d'un grand-magasin genre Samaritaine ou Bonheur des Dames, aurait eut l'idée, au mois de janvier, pour relancer le commerce après les fêtes, de créer la semaine du Blanc. A l'époque tout le linge de maison : draps, serviettes, sous-vêtements, se devait d'être immaculé, sans taches et sans couleur. L'idée plut et fut retenue par tous. Depuis, le blanc a pris des couleurs. D'abord de teintes pastel, le linge et les sous-vêtements se sont enhardis et ont fait preuve de fantaisie que les acheteurs ont appréciée.

Si la couleur envahit les tissus, la décoration n'est pas en reste. Proliférant sur les murs et les plafonds de l'Opéra Garnier à Paris, dans lequel toute surface doit montrer un attrait de volumes et briller sous les dorures, la décoration, aboutit à une surcharge, que nous trouvons maintenant indigeste, mais, toutefois, non sans un certain charme

## Le XXe et XXI e SIECLE

Le bleu, signe d'éternité en Égypte, proscrit dans l'antiquité car considéré comme barbare, puis, mis en valeur par la dévotion à la vierge au XII e siècle, comme nous l'avons vu, devint au XX e à la mode grâce à un certain **LEVI STRAUSS** qui ne sachant que faire de drap de Gènes très résistant eut l'idée de tailler des pantalons pour les cow-boys. dans ce tissu utilisé pour les voiles des bateaux et les tentes des chercheurs d'or. Le succès inespéré devint une pandémie pour la planète habillant les postérieurs de tous les âges, sexes et classes sociales confondues. Il devint, en quelque sorte, un uniforme que nous n'avons pas encore quitté et dont l'usage ne se dément pas.

En réaction à la prolifération de la décoration intérieure du siècle précédent, un grand vent de nettoyage s'est engouffré dans les demeures venu d'outre-Atlantique, peut-être d'un héritage puritain. **Neutra** (1892- 1970) le célèbre architecte américain affirmant « *less is more* » (moins c'est plus), supprima moulures, rosaces, stucs et peintures de couleur. Le blanc débordé des toilettes, envahit, chambre, salon, cuisine et appareils ménagers. Cette couleur, qui avec le noir, signera toute réalisation d'**Andrée Putman** (née en 1925) la célèbre décoratrice.

Dans l'architecture contemporaine l'intérieur s'ouvre vers l'extérieur, la froideur des murs immaculés accueille par les baies transparentes les variations colorées de la nature de plus en plus présente. Sont quand même tolérées les teintes des matériaux bruts : bois pierre métaux.

Les cuisines acceptent quelques éléments de couleurs vives sans encore oser introduire des réfrigérateurs bleus, orange ou verts. Les cimaises et les plans de travail recommencent à accepter de nouvelles teintes. La vaisselle s'agrémenté de décors géométriques ou floraux sur fond blanc ou de couleur.

Les murs des villes, et parfois des campagnes, laissent des panneaux aux couleurs vives délivrer leurs messages publicitaires. Le but n'étant pas un plaisir esthétique mais une efficacité commerciale de rentabilité, le résultat n'est pas toujours très heureux. Par contre dans le conditionnement le jugement diffère. La laideur ne faisant pas vendre, la volonté de séduire aboutit à un résultat plus agréable. La couleur devenant une image de marque permet l'identification sans commentaire des véhicules publics dont les couleurs varient selon les pays. Pour la France c'est ainsi : le rouge pour les pompiers, le jaune pour la poste, le blanc pour les

ambulances...

## **LA CHINE**

Tout groupe humain, tout peuple, cherche à donner une cohérence aux observations portées sur le monde extérieur pour essayer de le comprendre. Les réponses viendront d'illuminations, de révélations, de constructions intellectuelles plus ou moins rationnelles en fonction des connaissances de l'époque. La tradition chinoise fut le fruit d'une évolution ancestrale très différente de celle de l'occident. L'écriture ne découle pas d'une traduction syllabique de l'oralité concernant la partie gauche du cerveau mais d'une représentation symbolique et graphique qu'interprète les lobes temporaux droits du cerveau. Dans la conception chinoise le monde, la société et l'homme ne sont pas dissociables Il s'agit d'un savoir global auquel les couleurs sont directement associées. Un système de correspondance relie : l'ordre cosmique et l'ordre social, la philosophie et la médecine, l'art et les saisons.

Cinq couleurs fondamentales sont reliées à l'espace, au temps, aux éléments aux tendances. Ce sont : le noir, le bleu-vert, le rouge, le jaune et le blanc. Les états de la matière sont l'eau, le bois, le feu la terre et le métal. S'associe également à ces correspondances couleur/état de la matière, la vision dans l'espace (les points cardinaux), la succession des saisons dans le temps, les oppositions de forme (carré/rond), de sens gauche/droite), intérieur/extérieur, public/privé. Le principe de complémentarité/alternance correspond à la dualité fondamentale du Yin et du Yang qui est la base du Tao, règle de vie et source de savoir.

Se tournant vers le soleil, source de vie, la Chine dans sa cartographie situera le sud en haut et évidemment l'ouest à droite, l'est à gauche et le nord en bas. Chez nous, en occident, grâce la boussole, héritée des chinois, nous plaçons le nord en haut de nos cartes et de nos mappemondes.

Le bleu-vert associé au printemps correspondra à l'est, direction du soleil levant, ainsi qu'au bois et au chiffre 7.

Le rouge, couleur du feu qui brûle et monte sera associé à l'amour, à l'été et au 9.

Le blanc correspondra à l'automne, au métal et au 8

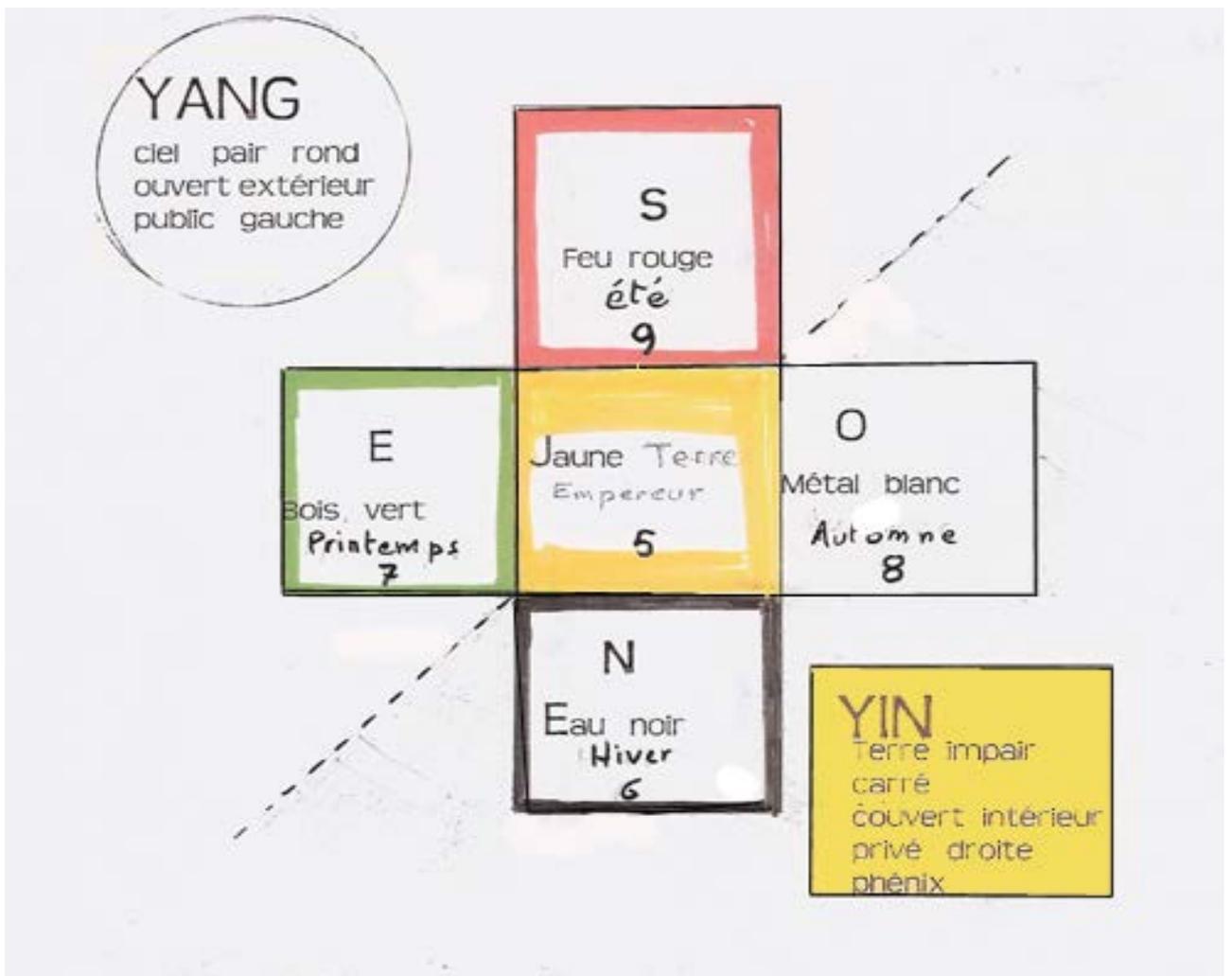
Le noir évoquera le nord, l'eau qui se rassemble dans les abîmes et le 6.

Au centre de ces quatre directions se trouve la terre lieu de stabilité d'où sort l'eau et s'élève la végétation (le bois). Le feu sort également des entrailles de la

terre où affleurent les métaux. La couleur de cet élément central sera le jaune donc celle de l'empereur, celui de l'Empire du Milieu, dont la race sera qualifiée de la même couleur, la race jaune, la valeur numérique sera le 5.

Ainsi les cinq couleurs contribuent à l'organisation du monde et à l'insertion dans l'harmonie universelle.

## YIN YANG



Pour les autres couleurs, le bleu sera souvent associé à la mort et aura une connotation négative. Les tuiles des toits des temples seront bleues. Le rose mélange du rouge et du blanc sera une couleur heureuse associée à l'amour et cela encore de nos jours. Le violet couleur sérieuse, distinguée, conviendra aux hauts dignitaires

Après les Ming (XVIII e siècle) l'entourage de l'empereur pourra avoir des

maisons aux murs rouges et toits jaunes. Les gens ordinaires se contenteront de murs et toits bleus ou de murs blancs et toits noirs.

Au théâtre les couleurs expriment le rang social des personnages : jaune pour l'empereur et sa famille, rouge pour les dignitaires et les militaires, violet pour les fonctionnaires et noir pour les personnages secondaires. Le maquillage des acteurs exprime, lui, les sentiments : le blanc révèle la duplicité, la perversité, le bleu la férocité, la cruauté, le rouge : bravoure et fidélité, le jaune : ruse et habileté. Ces codes de couleur reposant sur des acquis culturels présentent des difficultés d'interprétation pour les occidentaux.

Les productions de céramique ont mis en valeur un vert jade très apprécié et les couleurs noir, brun et or des panneaux de laque, très prisés également chez nous au XVIII<sup>e</sup> siècle.

De nos jours, après un endormissement de quelques siècles et la révolution du Petit Livre Rouge de Mao prônant le Grand Bond (en arrière) tendant à supprimer toutes les traditions, puis après la disparition du Grand Timonier, le développement foudroyant de l'économie de la côte Est, les codes traditionnels ont perdu partiellement de leur importance

Le bleu après une généralisation dans les tenues vestimentaires de la population a perdu son exclusivité. Il se trouve maintenant souvent associé au blanc chez les scolaires. Les adultes préfèrent d'autres teintes. Le rouge reste la couleur du bonheur et est quasiment impératif pour l'emballage des cadeaux. Il est alors associé au doré, signe de richesse. Le violet des conseillers de l'empereur, signe de sagesse, reste très apprécié. Par contre le jaune, devenu pâle a acquis une connotation érotique, et de ce fait se trouve éliminé des packagings car n'incitant pas à la vente. Le blanc symbole de pureté affirme la propreté et intéresse esthétiquement les concepteurs. L'association blanc/noir traditionnellement lié à la mort s'utilise très peu.

## **Les ARTS PLASTIQUES**

Après avoir développé les échanges de nos informations par le langage. Nos ancêtres éprouvèrent le besoin de garder des traces incontestables de leurs observations et de leurs décisions par l'écrit. Le Louvre conserve le Code d'Hammourabi, gravé en caractère cunéiforme sur une pierre. Il servait de référence aux règles sociales de l'époque. Le dessin et la peinture furent également dès le néolithique (- 20.000 ans), l'expression de la volonté de figurer la puissance de la force animale en reproduisant les silhouettes sur les murs des grottes du Périgord ou d'Espagne. Ainsi commença sans le savoir la longue lignée des artistes plasticiens qui allaient donner des couleurs à notre passé.

Par les peintures murales, en Égypte, des couloirs et des salles funéraires des tombeaux de la Vallée des Rois, le culte des morts, destiné à assurer la vie après la mort a partiellement réussi son rôle puisque, 3.000 ans plus tard, ces décors nous font revivre le temps des Pharaons.

Les mosaïques des coupoles byzantines de Sainte-Sophie, Ravenne ou Saint-Marc à Venise nous préfigurent ici bas les splendeurs du paradis. Le vitrail en occident souhaitera accomplir ce même désir d'information par l'exemple de la vie des saints et la préfiguration de la lumière divine, cela pour tout le peuple, par l'éclat des verrières et rosaces multicolores. Ces splendeurs dureront jusqu'à la diffusion des livres qui demandant plus de lumière et pour cela remplaceront les couleurs vives par des vitraux en grisailles.

La noblesse cherchant à palier l'austérité et la fraîcheur des châteaux en hiver trouvera dans les tapisseries un moyen d'agrémenter le décor par le fourmillement des détails, tissés en laine chaude, de scènes mythologiques ou bibliques. Le temps ayant altéré certaines teintures nous ne pouvons, maintenant, profiter de leur splendeur première. Les six tapisseries de la Dame à la Licorne du Musée de Cluny nous en conservent un exemple remarquable.

Le tableau, lui indépendant du mur. fut exécuté primitivement à l'encaustique en Grèce sur des panneaux de bois. Malheureusement aucun ne s'est conservé, même ceux pillés par Rome, ce n'est, que par les portraits du Fayoum, en Égypte, exécutés

sur les sarcophages chrétiens (I<sup>er</sup>– IV<sup>e</sup> siècle) que nous pouvons prendre conscience de la qualité des peintures antiques.

Le tableau de chevalet ne prendra réellement son essor qu'avec le développement de la bourgeoisie à la fin du Moyen-Age. Ce champ clos où l'esprit affronte la matière deviendra une surface privilégiée concentrant l'attention. Pour que le spectateur soit impressionné de la manière la plus suggestive les artistes chercheront à donner l'illusion de la réalité.

La perspective permettra de voir non seulement ce que la représentation suggère, mais ce que l'œil voit d'un endroit précis. Le dégradé des teintes participera à l'expression de la profondeur. Les Primitifs Flamands s'intéresseront à rendre les textures des matières, à différencier le métal des armures de la qualité des draperies, de la transparence du verre et des carnations humaines.

Le puritanisme, le jansénisme réduiront l'étendue de la palette en écartant les couleurs trop vives, dynamiques. Certains artistes du XIX<sup>e</sup> siècle désireront faire une peinture sérieuse «couleur musée», donc semblable aux tableaux anciens assombris par des couches successives de vernis devenu brunâtre ; Eugène Carrière entre autres.

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> l'invention des tubes offrit la possibilité de rendre la peinture transportable et de la conserver facilement. Cela permit aux artistes de sortir de l'atelier et de peindre directement sur le motif, en plein air. Le regard sera rafraîchi par le soleil et la palette s'éclaircira. La sensation, l'impression, prendront le pas sur l'aspect conceptuel. L'impressionnisme se délectera des subtilités des variations colorées qu'illustrera les séries des toiles de **Monet** (1840-1926) sur les meules de foin et la façade de la cathédrale de Rouen. La dilution dans la lumière ne conviendra pas à tous. **Cézanne** (1839-1906) recherchera, par un travail patient, la structuration du tableau et la simplification des formes en des volumes plus affirmés, plus géométriques. Gauguin (1848-1903) partira à la recherche d'une nature primitive, espérée plus vierge de civilisation. A Tahiti et aux îles Marquises, il voudra pouvoir jouir d'une nature première, comme avant la faute au paradis ; dans une végétation luxuriante, de couleurs intenses, qu'il essaiera de rendre dans ses toiles.

Ce désir de couleur vive sera ressenti en France par d'autres jeunes peintres qui en 1905 exposeront ensemble. Abandonnant le modelé, simplifiant les formes et n'ayant pas crainte de hausser le ton, de manquer de goût (le bon), ils

seront considérés comme des «fauves» voulant dévorer l'art officiel qualifié de pompier. Le groupe, qui regroupera bientôt : Matisse, Derain, Van Dongen, Braque, Dufy durera très peu. La personnalité trop marquée de ces artistes ne permettra pas au groupe de rester constitué. Il n'en rayonnera pas moins à travers l'Europe  
 Cette émancipation touchera l'Italie v dans le Futurisme, l'Allemagne par Kirchner, Munch, Kupka.

La Russie, verra naître le Suprématisme que **Kazimir Malevitch** (1879-1935) aventure à la limite extrême de l'intransigeance avec son «carré noir sur fond blanc» suivi de «Carré blanc sur fond blanc» volonté de rupture picturale que la révolution soviétique, elle, ne suivra pas. La révolte d'une élite ne pouvait correspondre à celle du peuple indifférent à ces querelles esthétiques. L'indépendance d'esprit, la volonté de construire un autre monde tout neuf délaissant la figuration au profit de constructions abstraites, colorées et géométriques, sera incompréhensible à une population non initiée aux recherches picturales. L'importance, la valeur d'une œuvre ne dépendra plus des qualités de ressemblance avec le monde visible, de la précision et de la minutie de son exécution mais de la provocation qu'elle suscite, de la rupture qu'elle souhaite produire à un moment déterminé. Ce n'est pas le fait d'avoir peint une toile en blanc qui sera considéré comme valorisant, puisqu'il sera aisé de faire la même toile mais le fait d'avoir présenté la peinture comme une œuvre d'art dans une exposition à une certaine époque. Seule la signature et l'authentification de l'œuvre en constitueront la valeur. Malevitch avant de retourner, contraint et forcé par les autorités, à la figuration aura eu le temps de peindre des monochromes : noir, blanc et rouge.

En France la couleur exploitée par les Fauves continuera chez **Henri Matisse** (1872-1958) l'expression la plus éclatante de son bonheur de vivre. Sans renoncer à la figuration mais sans se laisser emprisonner par l'aspect figuratif il créera par les pleins et les vides un équilibre dynamique, harmonieux et plein de vitalité d'une simplicité presque enfantine mais en fait le fruit d'un long travail. Ne pouvant plus manier de pinceaux, à la fin de sa vie, c'est aux ciseaux qu'il eut recours pour découper les feuilles de papier qu'il avait colorées précédemment. Cela pour varier les aspects des formes que son imagination découpait et assemblait sur les toiles

blanches.

Les couleurs primaires : rouge, jaune, bleu interviendront en surfaces uniquement carrées ou rectangulaires pour dynamiser les compositions de bandes noires sur fond blanc des tableaux de **Mondrian** (1872- 1944), ce peintre hollandais de l'école de Paris. Pas de fantaisies, de courbes ou de diagonales dans ces compositions de verticales et d'horizontales mais une méditation nourrie de pensées théosophiques. Cet ordre et cette supplantera toutes les œuvres figuratives antérieures. Réfugié à New-York pendant la guerre, Mondrian sera séduit par l'enthousiasme de la ville Il fera disparaître de ses compositions le noir de sa palette. L'ordonnancement orthogonal subsistera en une succession de carrés multicolores dans les dernières productions inspirées du boogui-boogui.

L'artiste ne cherche pas à suivre les règles enseignées dans les écoles mais uniquement celles qu'il s'impose. Il est difficile dans ce cas de pouvoir réaliser un enseignement dans la mesure où toutes les règles d sont faites pour être dépassées. L'œuvre d'art est unique par définition et sa reproduction qualifiée de copie est considérée sans valeur. Et pourtant Se pose le problème des multiples dans notre société de consommation et de désir d'accession démocratique pour tous à la culture.

**Takasumi Murakami**, artiste japonais né en 1963 a été invité à présenter ses oeuvres au Château de Versailles en 2010. Il trouve une solution à ce questionnement avec les produits dérivés accessibles à la multitude. Les fleurs aux pétales multicolores et au cœur agrémenté d'yeux et d'une bouche souriante sont devenues son symbole qu'il répète, et fait reproduire dans ses ateliers, sur toute sorte de support : papier peint, pochette de disques, sculptures. Il collabore avec Louis Vuitton pour les décors de sacs de la marque. Inspiré des mangas japonaises, des dessins animés et des sérigraphies d'Andy Warhol (1928-1987) il multiplie ses motifs sur des sculptures ou reliefs de dimensions variées du minuscule au monumental. S'inscrivant ainsi dans l'univers de la mode la production ne pourra pas échapper à l'avenir de la mode : se démoder, ce que prévoyait Andy Warhol en prédisant que chacun sera célèbre ...pendant un quart d'heure Si la multiplication des couleurs et des marguerites souriantes cherchent à créer une ambiance euphorique nous devons constater qu'il y a là une réussite commerciale incontestable. Les recherches plus

intériorisées d'autres artistes, célèbres ou pas encore reconnus ne méritent-elles pas considération ?

**Yves Klein** (1928-1962) en seulement 8 ans marquera la peinture contemporaine en créant un bleu personnel l'IKB ( *International Klein Blue*) qu'il utilisera pour ses monochromes et pour les Anthropométries, ces tableaux qu'il réalisera en remplaçant les pinceaux par des modèles vivants enduits de sa couleur IKB. Les modèles laisseront l'empreinte de leur corps en se plaquant sur la toile lors de happening pour un public réservé. Dématérialisant l'œuvre d'art il organisera un vernissage dans une salle vide où ne seront à acheter que des espaces potentiels payables en lingots d'or (petits) qui seront jetés ensuite dans le Seine. L'or et le rose seront brièvement invités à accompagner le bleu.

Tout aussi radical pourrait-on considérer la démarche actuelle de **Pierre Soulages** (né en 1919) si le noir est considéré comme une couleur, ce qui est contestable mais couramment admis. La lumière ne pouvant émaner de la surface noire, seuls les reliefs de la couche picturale sont susceptibles d'accrocher subtilement et de renvoyer par reflet quelques lueurs. La dimension des formats et le contrôle de la production garantissent pour l'heure l'authenticité des œuvres.

En travaillant sur des grandes toiles nécessitant de vastes ateliers pour la réalisation et la conservation, le risque de copies diminue même si les toiles paraissent vides et quasiment monochromes telles les toiles de **Mark Rothko** (1903-1970) ce peintre américain né en Lettonie. Celui-ci d'inspiration mystique, recherchant dans le dépouillement un dépassement spirituel, dans ses dernières toiles, apparaissant épuisé, vidé, dans ses dernières toiles, les couleurs ayant perdu toute force, devenant grises et noires il ne put terminer la série de grandes peintures prévues pour la chapelle qu'il décorait. On le retrouva baignant dans son sang... probablement victime d'une dépression fatale.

Les œuvres que nous délivrent les artistes enchantent notre vision et nombreuses sont les foules venant admirer dans les expositions les toiles encensées par la critique, présentées dans les musées et atteignant des records en vente publique. Comme au cirque la facilité apparente est de mise, tout le travail de

recherche, toutes les hésitations, les angoisses, les repentirs disparaissent de l'œuvre achevée. Parfois la tension, trop grande, ne peut plus être supportée et tel un bateau ivre l'artiste sombre. Ce fut le cas non seulement de Rothko mais également le sort de Nicolas De Staël, Bernard Buffet, Modigliani, Van Gogh...

Les artistes dans le combat entre leurs aspirations et leur possibilité de réalisation, entre la volonté de traduire par les formes et les couleurs, si non leur vision de la beauté, du moins ce qu'ils jugent essentiel dans la vie se heurtent souvent à l'incompréhension du public. Pour trouver une audience qui permettrait d'accéder à la notoriété, les moyens traditionnels : peinture, sculpture, gravure ne suffisent plus aux artistes contemporains. C'est pourquoi certains n'hésitent plus à s'investir corporellement dans leur art en utilisant : cheveux, poils, sécrétions, sang, déjections et pire encore. Précédemment certains faisaient tout pour plaire, maintenant il faut faire tout pour choquer, pour remettre en question nos modes de penser et de vivre.

La beauté, et sa recherche, qui remplissent les magazines féminins ne fonctionnent plus comme valeur car trop répandue. Ce qui est commun ne peut être exceptionnel, remarquable et remarqué.

Pourtant la couleur, ce dont du ciel, comme nous l'avons vu dans tous les pays et à toutes les époques est loin de nous laisser indifférents. Les stimuli visuels participent aux plaisirs de l'existence, à une certaine joie de vivre sans doute plus marquée dans les contrées ensoleillées.

Le miracle de la couleur ne concerne pas seulement le sens de la vue.

Nos aliments nous fournissent les calories dont notre corps a besoin mais ils nourrissent également nos esprits par leur couleur qui peut se charger d'un sens symbolique. Par exemple celui de la pureté qu'exprimera le blanc symbole de la pureté mis en honneur lors d'un repas de baptême ou de première communion. Au menu filets de poisson : turbot, morue, espadon accompagnés de sauce blanche, de riz, de purée, blanc de poulet ou boudin de même couleur, fromage blanc, glace vanille et crème chantilly accompagné de vin blanc eau gazeuse, champagne vodka. La description du repas de deuil citée par Huysmans (1848-1907) dans son roman " A rebours " exalte les tons sombres et le noir évoquant la mort. Soupe de tortue, olives noires, caviar, pain de seigle de Russie, gibier à sauce cirage, boudin noir, coulis de truffe, mures, brugnons, vins sombres, café, restent dans une gamme sinistre.

Nous sommes ici à l'opposé de la fierté de la cuisinière satisfaite du brin de persil sur la tranche de saumon avec une noix de beurre ou de la touche vert sombre du cresson s'opposant au rouge profond du rôti de bœuf mis en valeur par la clarté de d'une purée de pomme de terre.

Le sens du goût subit l'influence des sensations colorées qui éveillent l'appétit. Un beau fruit bien mur, le séduisant plateau de fruits de mer, le dessert savamment composé sont autant d'incitation à la dégustation. Les cuisiniers le savent bien et en tiennent compte dans la présentation de leurs mets. Par la vue « l'eau en vient à la bouche ». Nous n'avons guère de représentation de ce que furent le, défilé des plats lors des festins des cours seigneuriales et royales mais seulement des descriptions pantagruéliques. La robe des vins : rosé, bordeaux, rubis, blanc, participe, elle aussi, à cet éveil du plaisir de consommation et au début des sécrétions gastriques internes.

La pâtisserie recherche les mêmes effets en suscitant le désir. Les fruits secs : raisins blonds ou noirs, ainsi que les fruits confits permettent d'introduire le rouge de la cerise, l'orange de la mandarine et de l'abricot, le vert de l'angélique dans le décor des gâteaux. Pour que les couleurs soient plus tentantes les colorants naturels, mais également, de nos jours, de synthèse, sont sollicités pour les crèmes, les glaces, les sucettes... Maintenant certains préfèrent renoncer au plaisir de la couleur ; par principe de précaution, en recherchant sur les produits la mention « sans colorant artificiel ».

Ne demeure-t-il pas en nous, depuis toujours, et malgré tout, une appétence pour la beauté, même s'il est de mode de trouver aujourd'hui ce terme ringard ? Peut-être que les couleurs, comme les miracles, dérangent toujours les esprits (dits) supérieurs.

## POLEMIQUE

Sur internet à la rubrique “ le système des Couleurs dans l'Art et les Sciences” nous trouvons l'affirmation suivante :

*En apparence, le réel est rempli de couleurs--- mais les couleurs, dans la réalité, n'existent pas. Celles que nous voyons dépendent de la lumière que le monde extérieur dirige vers nos yeux, mais les idées de “rouge ”ou de “vert” ne naissent que dans la profondeur de notre cerveau. Les couleurs ne sont donc pas uniquement les «exploits de la lumière” comme Goethe l'a dit ; ce sont aussi les exploits du moi. Nous nous en servons pour orner le monde et nous le faisons pour nous.*

C'est, apparemment très scientifiquement, que cette affirmation est proférée.  
» *Dans la réalité (les couleurs) n'existent pas* ».

De quelle réalité peut-il s'agir ? N'est-ce pas du monde physique et uniquement des matières analysables et quantifiables ? Est qualifié “ réel” ce qu'un esprit peut concevoir rationnellement Dans ce sens tout ce qui n'est pas objectivable n'existe pas. La matière vivante, l'esprit, tout l'immatériel : pensée, parole, sentiments, arts, sciences, ...ne peuvent être considérés comme réels, donc n'ont pas d'existence. Mais qui profère cette opinion sinon un esprit qui n'existe pas. ? Les couleurs causées par les ondes électromagnétiques, les photons, de longueur d'ondes précises (entre 400 et 700 nm) reflétées par les matières et impressionnant les cellules photo réceptrices (S, M, L) de la rétine ne peuvent être considérées comme réelles puisque ce sont les cellules de cerveaux d'êtres différents qui prennent conscience de ces informations. Quel crédit est-il possible d'accorder à une affirmation aussi matérialiste du monde ? Pourtant “ Je pense donc je suis “, un des fondements de la démarche scientifique, laissait entrevoir un développement de la pensée plus large, moins sectaire.

## DEMAIN

«La prospective est une science incertaine, surtout en ce qui concerne l'avenir» diagnostiquait l'humoriste Pierre Dac. Pourtant malgré cette boutade, quelques estimations peuvent être risquées

Déjà, dans les pays scandinaves, là où l'ensoleillement hivernal est très bref si non inexistant, pour palier au manque de luminosité, des cures de rayonnements lumineux de lampes électriques sont préconisées pour lutter contre le stress.

Il n'en est pas encore de même des rayonnements colorés. Nous ignorons toujours de façon certaine, scientifique, l'efficacité de chaque couleur. Quel rôle joue le rayonnement rouge absorbé par les végétaux, qui de ce fait nous paraissent verts ? Pourquoi les oiseaux et les poissons ont-ils de telles couleurs ? Pourquoi les ours bruns vivent-ils dans les contrées tempérées et les ours blanc aux pôles, alors que la logique voudrait le contraire ? Pourquoi une peau noire, qui retient la chaleur, à l'équateur où la chaleur règne déjà ? Pourquoi le gris habille la minuscule souris et l'imposant éléphant ? Le domaine des recherches pour comprendre ce phénomène reste une terre quasiment vierge. Existe-t-il actuellement une autre réponse que métaphysique ?

Nous ne nous orientons plus vers un monde en expansion, la terre a été parcourue déjà en tous sens et les satellites photographient le relief avec beaucoup de précision, à quelques mètres près. Un monde en compression est en gestation : l'information se transmet à la vitesse de la lumière, nous sommes partout au courant de tout ce qui se passe sur la terre, dans l'instant même, si les médias en décident ainsi. Non seulement les idées circulent mais les biens se diffusent sur la planète et nous avons vu que les Blue Jeans avaient séduit tous les continents. Les matières premières voyagent à travers les océans, et la main d'œuvre à bas prix est recherchée quelque soit son éloignement.

Les autorités médicales de l'Agence Nationale Américaine de l'Espace, la NASA, ont constaté que des astronautes blessés lors de vols orbitaux avaient eu des cicatrisations plus rapides que prévues. Comme ces plaies se sont trouvées sous un faisceau de lumière émise par des leds rouges, le phénomène a retenu leur attention. Depuis 2009 des expériences ont démontré que des parties du corps, chez des sujets

cancéreux, traités par chimiothérapie lors qu'ils sont soumis à un rayonnement de 34 leds de lumière rouge, ont une amélioration notable de leur état et que les patients supportent mieux les traitements douloureux. Les autorités médicales laissent entrevoir une commercialisation de ces soins dans le futur.

L'influence de la lumière colorée est également testée pour la croissance des végétaux

Les rayonnements de lumière colorée c'est à dire de longueur d'onde de 420 nanomètres pour la lumière bleue, jusqu'à 580 nm pour le rouge, ne pourraient-ils pas avoir une influence spécifique, et bénéfique comme le pensent les lumniothérapeutes ? Il est fort probable que cette question sera scientifiquement abordée dans l'avenir avec des moyens d'investigations nouveaux et performants. La matière ne sélectionne-t-elle pas les photons, en n'en absorbant une partie, que pour nous donner le plaisir de la coloration ? Le domaine de recherche pour comprendre ce phénomène reste une terre quasiment vierge. Existe-il, actuellement, à cette question, une réponse autre que métaphysique ?

Si nous ignorons le résultat de ces recherches et quand elles seront entreprises, nous pouvons être certains que l'étude des effets de la couleur sur le comportement humain continuera à susciter grand intérêt. La couleur nous séduit, nous la recherchons et son attrait suscite le désir. Elle devient un élément de vente incontestable. Entre deux produits analogues le plus attrayant aura plus de succès. Le conditionnement de tous nos achats quotidiens : de la boîte de conserve au tube de dentifrice, des bouteilles aux shampooings, tous rivalisent de soins de présentation. La publicité imprimée, murale ou animée dose la couleur en fonction du niveau culturel ou des possibilités financières du public recherché. Actuellement la distinction s'associe au minimum de couleurs et souvent elles se limitent au noir, gris et blanc. Il n'en fut pas toujours ainsi. Une évolution vers plus de hardiesse et d'éclat peut revenir. Les époques passées n'ont pas toutes eu un comportement aussi frileux vis à vis de la couleur, comme nous l'avons vu à la Renaissance et au XVIII e siècle, par exemple.

Dans le domaine artistique, vecteur d'énergies essentiellement spirituelles, l'évolution suit un parcours indépendant de celui de la science. Alors que celle-ci accumule les connaissances, monte les marches vers une vision plus précise du fonctionnement de la matière et du domaine du vivant, ce que l'on appelle communément «PROGRES », nous sommes obligés de reconnaître que la notion de

«mieux » ne peut convenir à l'évolution des arts dans son ensemble.

A chaque époque des artistes montrent des qualités supérieures aux autres, les maîtres ne forment pas que d'autres maîtres mais un nombre importants d'élèves plus ou moins doués. Leurs travaux ne seront pas épargnés par le temps car celui-ci ne conserve que le meilleur, c'est pourquoi nous pensons qu'à ces époques tout était remarquable.

L'œuvre d'art émeut et suscite l'admiration. Nous pouvons maintenant apprécier autant l'harmonie d'une sculpture bantoue que l'imposante représentation de Ramsès II, le temple bouddhiste de Borobudur nous concerne autant que la cathédrale de Reims. Les productions changent de forme pour mieux exprimer leur époque. Nous ne les jugeons pas pour cela supérieures aux périodes précédentes. Les arts des peuples jadis considérés comme sauvages ont maintenant à Paris leur musée dit des Arts Premiers.

Le désir de nouveauté, le besoin de renouvellement pour échapper à la monotonie, à l'ennui qui « naquit un jour de l'uniformité », incitent les artistes à s'aventurer dans l'inconnu. Les nouvelles générations, pour exister à leur tour, éventuellement par la mort du père selon Freud, rendent illusoire la certitude des prévisions. Nous savons que nous ne savons pas de quoi demain sera fait, dans le domaine de l'art, ni même si cette notion perdurera. Les trublions voulant tout casser, dans leur jeunesse, ne se sont pas révoltés contre la reconnaissance de leur talent par la société tant honni (Picasso, Miro...). Comment pourrions-nous apprécier les charmes de la vie et son évolution vers le meilleur si tout nous était révélé, expliqué et si nous n'avions plus d'appétence ?

Sur les murs des appartements l'ouverture sur le passé, l'imaginaire, que fut le tableau de chevalet, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, se trouve concurrencé par la fenêtre du petit écran. Les images diffusées, d'abord en noir et blanc puis en couleurs et bientôt en 3D, sollicitent notre attention. Le monde entier, réel et virtuel, se trouve à notre disposition sur un simple clic. N'allons-nous pas vivre dans l'éphémère et l'instantané? Comme aujourd'hui, et encore plus demain, la réponse dépendra de notre niveau culturel, de notre capacité à ne pas succomber à la facilité de l'immédiat.

Une chose est certaine, nous n'inventerons pas de nouvelles couleurs (pas plus que de nouvelles notes de musique), car notre constitution physique ne nous le permet pas. Nous chercherons davantage à influencer sur notre extérieur. Déjà la nuit les projections cinématographiques nocturnes sur les bâtiments arrivent à modifier leur

aspect et à donner l'impression de les faire vivre. Les spectacles « sons et lumières » rencontrent à travers le monde un grand succès. Il est maintenant possible d'animer des murs entiers par des diffusions sur des écrans recouvrant toute la surface. La réduction de l'épaisseur des écrans et la possibilité de les rendre souples accroît leur domaine d'intervention. Dans les studios de télévision des murs entiers changent de couleur pour agrémenter ou illustrer les journaux télévisés. Il n'est pas impossible que la peinture sur la surface des murs ne puisse aboutir à de tels prodiges

Souhaitons que la nature et le ciel puissent continuer à nous enchanter de la richesse et de la variété de leurs teintes et que la pollution, en augmentation dans les mégalofoles (Mexico, Le Caire, Beijing...), cesse d'assombrir le firmament.

La couleur nous rendra-t-elle plus heureux et meilleurs. ? Il semble que ce soit beaucoup trop lui demander. Le miracle dont nous profitons a ses limites. Pouvons nous conditionner nos semblables pour leurs assurer le bonheur ? Et est-ce d'ailleurs souhaitable ? Ne vaut-il pas mieux chercher à ouvrir les esprits vers les beautés naturelles qui nous entourent ou que produisent les artistes. Ainsi.

Vincent Van Gogh (1853-1890), émerveillé par la lumière de la Provence, voulait faire partager sa joie en traduisant son bonheur par des toiles lumineuses. « La couleur d'une peinture, c'est la vie » écrivait-il à son frère Théo en 1886. Près d'un demi-siècle sera nécessaire pour que son œuvre trouve un écho dans le public. Ce seront, plus précisément, les collectionneurs les plus fortunés qui s'arracheront, dans des enchères démentielles, des œuvres faites sans prétention sélective, sans thème mythologique ni religieux. Ce ne sera pas le sujet qui retiendra l'attention mais l'énergie de l'exécution mue par une urgence intérieure et également le romantisme de cet artiste, sinon maudit du moins écorché vif par une époque insensible à son talent

. S'il suffisait que les couleurs soient pures et intenses pour que le regard trouve satisfaction la méthode pour atteindre le bonheur serait simple. Hélas nous réagissons selon des normes d'appréciation beaucoup plus complexes et subjectives tenant compte de notre vécu, de nos expériences, de notre éducation et de notre culture. Cela empêche une adhésion automatique à la valeur de la perception. La possibilité d'un conditionnement au bonheur paraît donc fort improbable.

## POST-FACE

Dans les pages précédentes nous avons constaté l'intérêt porté aux couleurs, en tous lieux et à toutes les époques. Les perceptions visuelles conditionnent notre épanouissement physique et mental. La vue, et probablement la perception des couleurs, n'est apparue que tardivement dans le développement de la vie. Si la sensation colorée ne s'impose pas en priorité, elle agrmente la prise de conscience du milieu ambiant. Les animaux vivant sous terre (vers, larves, taupes...) se développent dans le noir sans problème. Ce ne peut être le cas des êtres parcourant la terre, les airs et les eaux. Le handicap créé par la non voyance ne peut se surmonter que grâce à des aides extérieures : accompagnateurs, chiens dressés pour cet usage, aménagements matériels, apprentissage de la lecture en braille.

Lors de nos échanges avec notre entourage, la vue et l'ouïe ne nous procurent aucun plaisir au niveau de l'organe comme le font le toucher, le goût et l'odorat. Les portes de communication (les vestibules sensoriels) que sont les yeux et les oreilles ne peuvent, à leur niveau, que souffrir. Les excès de lumière aveuglante, les vacarmes qui « crèvent les tympanes », engendrent des douleurs parfois traumatisantes. Toutefois, au delà de leur rôle utilitaire, les yeux et les oreilles, nous procurent des jouissances spirituelles aussi indéniables qu'intenses. La contemplation d'une œuvre d'art dont la beauté nous émeut, la vision d'un visage aimé, d'un spectacle grandiose de la nature ou, plus intime, d'un sous-bois romantique, le développement d'une symphonie de Mozart ou l'excitation dynamique d'un concert rock, toutes ces visions et auditions suscitent en nous des vibrations intenses. La fougue d'une création de **Georges Mathieu** (1921-2009), les subtilités colorées d'un **Pierre Bonnard** (1867-1947), le mystère des autoportraits de **Rembrandt** nous touchent intimement au plus profond de notre sensibilité.

Par contre, lorsque la couleur s'étale sur les bâtiments et les véhicules sous forme de tags, l'admiration pour le geste créateur a du mal à percer sous le sentiment de répugnance et de gâchis créé par la dégradation du bien public. Toutefois la société de consommation, qui est la nôtre, ne veut pas offenser ce qui sera peut-être les valeurs du futur, elle promet donc les graffeurs et intègre leur production dans le marché ( de l' »art » ?).

Emouvoir par attraction ou répulsion, tel est le pouvoir des couleurs. Sommes-nous les seuls dans ce cas ? L'absence de parole et de langage construit, hors de

l'espèce humaine, ne nous permet pas la certitude d'une réponse. Les parades de séduction chez les animaux, la variation de leur apparence, la munificence des fleurs, indiquent la volonté d'attirer l'attention, de séduire. Mais n'est-ce pas uniquement pour la perpétuation des espèces que cela existe ? En est-il de même chez l'homme ? Nos stimuli sont trop nombreux, nos sollicitations trop variées pour que nous ne soyons conditionnés que par cette recherche, importante mais non exclusive. Chez l'homme, la conscience ne concerne pas que le présent, nous ne sommes pas qu'ici et maintenant, nos souvenirs, notre imagination, nos espérances, le partage de nos connaissances avec les autres, toutes nos facultés mentales retiennent notre attention. De l'obscurité à la lumière, du noir à la couleur, de la laideur à la beauté, la gamme de nos sentiments nous fait vibrer individuellement et collectivement. Dans ce bouillonnement intérieur les couleurs participent à la variété et au charme de notre enrichissement spirituel. La prolifération de nos connections neuronales se développe dans notre cerveau en fonction de nos observations et de notre curiosité. De ce fait nous nous penchons sur l'étrange, l'inconnu, et l'Enigmatique Miracle de la Couleur.

Paris décembre 2011  
[www.andre-turpin.com](http://www.andre-turpin.com)

**POUR EN SAVOIR PLUS**

Cet essai ne comportant pas de reproduction d'œuvres d'art, il est possible de les trouver sur Google Wikipédia au nom de chaque artiste.

Isaac NEWTON *Opticks or a treatise of the reflexions, refractions, inflexions and colours of light* London 1704

Albert EINSTEIN *La théorie de la relativité restreinte et générale* Dunod 1905

Maurice DERIBERE *La Couleur* Presses Universitaires de France

Yves MICHA UD *La couleur* Editions Stock 2003

Petit Larousse de la Médecine *L'œil* Edition Larousse 1976

Guillaume LOUIS *Ophthalmologie* Paris Flammarion 1953

Stéphane LE GARS *Une histoire de la lumière la spectrographie* Vuibert 2011

Dominique BOURDIN *La chromothérapie* Edition Eyrolles 2009

Article *Lumière anti-cancer* Le Point n° 2012 du 7/04/2011

Journal of Clinical Laser medicine & surgery Volume 21 number 2, 2003

Daniel FRIEDMAN *Histoire du blue jean* Paris 198

Hugo MAGNUS *Histoire et évolution du sens des couleurs* Paris 1878

John CAGE *Couleur et culture* Paris 2008

Marie-Christine POUCHELLE *Paradoxe de la couleur* Paris 1990

Sophie DESCAMP-LEQUINE *Couleur et peinture dans le monde Antique* Paris 2004

Michel -Eugène CHAVREUL *Leçons de chimie appliquée à la teinture* Paris 1829

*De la loi des contrastes simultanés des couleurs et de l'assortiment des objets colorés considérés d'après cette loi dans ses rapports avec la peinture* Paris 1839

Georges ROQUE *Art et science de la couleur, Chevreul et les peintures de Delacroix à l'abstraction* Nîmes 1997

Michel PASTOUREAU *Bleu histoire d'une couleur* Seuil 2000

Michel PASTOUREAU *Le petit livre des couleurs* Edition Panorama Seuil 2005

Michel PASTOUREAU *Noir histoire d'une couleur* Seuil 2011

François BOUCHER *Histoire du costume occidental de l'Antiquité à nos jours* Paris 1965

Jules QUICHERAT *Histoire du costume en France* Paris 1875

Georges VIGARELLO *Histoire de la beauté* Collection Point n° 384

Collection Point Georges DUBY *Art et société au Moyen-Age* Collection Point n° H243

André Malraux *Le Musée Imaginaire* LA Pléiade 1951

Maurice AGULHON *La ville de l'âge industriel* Collection Point H 255

Jean CLAIR *L'hiver de la culture* Flammarion 2011

Yves MICHAUD *L'art à l'état gazeux* 2003

Olivier VEROT [www.marketing-chine.com/.../la-symbolique](http://www.marketing-chine.com/.../la-symbolique) -des-couleurs-en-chinois

Retour sommaire